

21 DÉCEMBRE 2021

Étude

Implications stratégiques de la coopération industrielle turco-ukrainienne en matière de défense



AUTEURS

Anastasiya Shapochkina
Éléonore Garnier

RELECTEUR

Général Michel Yakovleff



Eastern Circles est un *think tank* indépendant spécialisé dans les questions géoéconomiques de l'espace post-soviétique. Nous mettons en lumière l'influence réciproque entre acteurs politiques et économiques dans les 15 anciennes républiques de l'URSS.

Les opinions exprimées dans ce texte n'engagent que la responsabilité des auteurs.

Cette étude a été préparée à la demande du Ministère des Armées de la République Française, Direction Générale des Relations Internationales et de la Stratégie.

© Tous droits réservés, Eastern Circles, 2021

Couverture : © Présidence de la République de Turquie

Eastern Circles : eastern.circles@gmail.com





Auteurs :

Anastasiya Shapochkina est fondatrice et présidente d'Eastern Circles. Forte de 11 ans d'expérience dans le domaine de l'énergie, elle est maître de conférence en géopolitique à Sciences Po Paris depuis 2012 où elle enseigne notamment le rôle des acteurs économiques dans les relations UE-Russie. Auteur de plusieurs articles sur la géopolitique et la géoéconomie dans l'ex-URSS, elle intervient régulièrement dans les médias français. Anastasiya Shapochkina est diplômée de la Georgetown University School of Foreign Service.

Eléonore Garnier est membre du comité de rédaction d'Eastern Circles. Elle a travaillé au sein de la mission diplomatique française dans le Caucase du Sud où elle a développé de solides connaissances sur la Géorgie, l'Arménie et l'Azerbaïdjan. Son domaine d'expertise professionnelle comprend le développement du capital humain, l'assistance technique européenne aux administrations publiques et la coopération militaro-industrielle dans la région de la mer Noire. Spécialiste de la politique européenne de voisinage, Eléonore est diplômée du Collège d'Europe et de l'Université de Genève en Affaires européennes.

Relecteur :

Michel Yakovleff est Général de corps d'armée et ancien représentant du commandant suprême des forces alliées en Europe (SACEUR) au Comité militaire de l'OTAN (2009-2012), chef de la division Plans puis chef d'état-major au Joint Force Command Brunssum (2012-2014), puis Vice-chef d'état-major du Commandement suprême des forces alliées en Europe (SHAPE). Michel Yakovleff a été membre du Comité indépendant de lutte contre la corruption dans le secteur de la défense en Ukraine (NAKO, initiative conjointe de Transparency International Ukraine et Transparency International Defense & Security) de septembre 2018 à janvier 2020. Il est professeur à Sciences Po Paris et à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. Il est l'auteur de *Tactique théorique* (Economica, 2006).

Table des matières

Introduction	p. 5
Partie 1 : Relations Ukraine-Turquie : un rapprochement industriel et stratégique à l'œuvre depuis 2015	p. 6
Partie 2 : Secteurs clés de la coopération industrielle en matière de défense	p. 19
Partie 3 : Intérêts stratégiques et impacts géopolitiques de la coopération Turquie – Ukraine	p. 32
Points de vigilance et scénarios d'évolution de la situation régionale	p. 43
Conclusions	p. 47



INTRODUCTION

L'intense escalade des tensions au printemps 2021 provoquée par l'attroupement d'environ cent mille soldats russes à la frontière ukrainienne a été l'occasion de mettre en lumière un partenariat inédit dans la région de la mer Noire : celui du rapprochement politico-stratégique entre la Turquie et l'Ukraine. Ce nouvel intérêt turc pour la sphère d'influence traditionnelle russe révèle une redéfinition de l'équilibre des puissances régionales en mer Noire. L'influence croissante de la Turquie en Ukraine repose quant à elle sur des intérêts commerciaux sous-tendant un rapprochement stratégique entre les deux pays.

Afin de décrypter la situation actuelle et d'envisager les possibles scénarios d'évolution de ce nouveau face à face turco-russe sur la question ukrainienne, à court et moyen termes, la présente note propose une analyse détaillée du rapprochement turco-ukrainien, porté en particulier par une coopération industrielle de défense en plein essor depuis 2015. Il s'agira de comprendre comment la Turquie, en formalisant une alliance stratégique avec l'Ukraine et en revitalisant plusieurs secteurs de son industrie de défense, accède à un savoir-faire ukrainien spécifique pour servir ses propres objectifs d'autonomie industrielle militaire, tout en accroissant son influence dans la sphère d'influence russe.

L'étude se présente ainsi en trois grandes parties : le premier chapitre offre une revue préliminaire des relations commerciales turco-ukrainiennes afin d'évaluer le poids de la coopération industrielle en développement dans la relation bilatérale. La deuxième partie propose une analyse détaillée de la coopération industrielle de défense dans trois secteurs clés que sont l'aéronautique, les véhicules blindés et enfin, la construction navale. Cette partie permettra d'évaluer la valeur commerciale comme stratégique de la coopération turco-ukrainienne au vu des intérêts turcs, ukrainiens ainsi que de leurs intérêts communs dans la région, notamment face à la Russie. Enfin, la troisième partie de cette note propose une analyse détaillée du potentiel ainsi que des limites déjà observables de ce rapprochement, au regard des relations complexes entre Turquie et Russie et de la position d'Ankara au sein de l'OTAN. Cette dernière partie présente plusieurs scénarios d'évolution à envisager ainsi que des recommandations spécifiques pour la France.

PARTIE 1

Relations Turquie-Ukraine : un rapprochement industriel et stratégique à l'œuvre depuis 2015

L'analyse du rapprochement stratégique entre l'Ukraine et la Turquie à partir de la deuxième moitié de la décennie 2010 nous invite à considérer au préalable l'évolution des relations commerciales entre les deux pays, puis le poids de leur coopération industrielle en matière de défense dans ces échanges. Ces données permettent d'évaluer le degré de complémentarité initiale entre les bases industrielles et technologiques de défense (BITD) des deux pays, les tendances observables d'un point de vue commercial mais également l'influence des autorités politiques dans ce rapprochement stratégique et industriel inédit dans l'espace post-soviétique. Il s'agit ainsi de visualiser de manière concrète les grandes lignes des stratégies militaro-industrielles de Kiev et Ankara depuis une décennie et la convergence de celles-ci, notamment dans un contexte d'affirmation de la Turquie dans la sphère d'influence traditionnelle russe.

Une relation commerciale largement sous-exploitée

Le volume total des échanges commerciaux entre l'Ukraine et la Turquie représente environ 5 milliards de dollars en 2020, ce qui reste faible par rapport aux exportations des deux pays avec le reste du monde.¹ Cette réalité d'une relation commerciale sous-exploitée, notamment au vu de la taille respective des marchés turc et ukrainien, est bien comprise par les autorités politiques sans pour autant qu'elles en fassent une priorité, à l'image des lentes négociations de l'accord de libre-échange turco-ukrainien, dans les tiroirs depuis déjà plus d'une décennie.² Néanmoins, derrière ces chiffres se cache une coopération stratégique grandissante en matière de défense, qui contribue à renverser la dynamique des échanges commerciaux entre les deux pays depuis 2015.

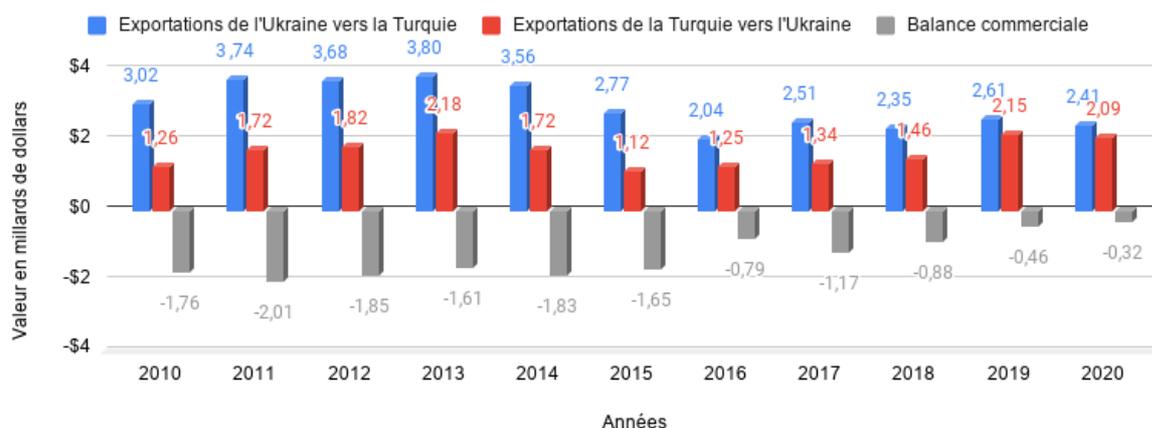
¹ “Torgovelnno-economiche spivrobnystvo mizh Ukrainoyu i Turechchynoyu” [Relations commerciales et économiques entre la Turquie et l'Ukraine], Ambassade d'Ukraine en Turquie, 26 septembre 2021, <https://turkey.mfa.gov.ua/spivrobitnictvo/565-torgovelyno-jekonomichne-spivrobitnictvo-mizh-ukrajinoju-i-turechchinoju>.

² Yağmur Ahmet Güldere, Ambassadeur de Turquie en Ukraine, “Despite doubts on Turkey-Ukraine Free Trade Agreement, it will strengthen both economies”, Ukrinform, 31 décembre 2020, <https://www.ukrinform.net/rubric-politics/3164314-yagmur-ahmet-guldere-ambassador-of-turkey-to-ukraine.html>.

Le renversement de la balance commerciale

Balance commerciale Ukraine-Turquie 2010-2020, en milliards de dollars US

Sources : UN Comtrade, TURKSTAT, UKRSTAT – Calculations : ICT



En 2020, l'Ukraine a exporté des biens à hauteur de 2,41 milliards de dollars vers la Turquie, principalement des matériaux issus de l'industrie sidérurgique et des céréales, soit 5% des exportations globales de l'Ukraine (47 milliards de dollars).³ La même année, la Turquie a exporté un peu plus de 2 milliards de dollars de valeur marchande (soit 1% du total des exportations de la Turquie) de biens plus diversifiés, les machines-outils ainsi que les hydrocarbures (pétrole raffiné) étant les principaux produits exportés cette année. Cependant, l'Ukraine et la Turquie restent des pays rivaux pour l'exportation de gaz russe vers l'Europe : les gazoducs *BlueStream* et *TurkStream* augmentant la capacité à exporter du gaz naturel russe en contournant l'Ukraine, pays de transit. De manière générale, la balance commerciale reste favorable à l'Ukraine avec un surplus d'une valeur de 325 millions de dollars en 2020.⁴

Au regard de l'évolution de cette balance commerciale sur la décennie 2010-2020, on constate un renversement progressif de celle-ci vers une situation d'équilibre générée par une hausse croissante des exportations turques vers l'Ukraine. Ainsi, le déficit de la Turquie envers l'Ukraine a diminué de près de 81% en 10 ans grâce à une hausse des exportations turques de 40% au cours de la dernière décennie.

Jusqu'en 2017, la Turquie exportait principalement du textile et des fruits vers l'Ukraine alors qu'elle lui vend désormais principalement des marchandises et des hydrocarbures. **De fait, les exportations de biens industriels de la Turquie vers l'Ukraine se révèlent déterminantes dans le changement de nature de la relation commerciale Ukraine-Turquie depuis 2017.** Au-delà des échanges de biens, la Turquie investit aussi dans le marché de la construction immobilière et

³ « Ukraine Trade Statistics », Banque Mondiale, World Integrated Trade Solution, <https://wits.worldbank.org/countryprofile/en/ukr>.

⁴ Données de UN Comtrade, Turkstat, Ukrstat, International Trade Center.

des infrastructures (routières) en Ukraine et représente une destination touristique appréciée des Ukrainiens.⁵

Le principal objectif visé par cette coopération économique - qui aura des répercussions sur les relations Ukraine-Turquie dans tous les autres domaines - est l'accord de libre-échange, en négociation depuis 2011. Des réunions régulières ont lieu plusieurs fois par an entre les différents groupes de travail, les délégations gouvernementales et commerciales ainsi que les représentants commerciaux, et ont débouché sur un accord sur la majorité du document final. Les deux principaux points d'achoppement qui subsistent concernent l'agriculture pour l'Ukraine et la métallurgie pour la Turquie : Ankara comme Kiev craignent l'antidumping des puissants lobbies nationaux, arguant qu'il sera difficile de trouver une solution viable sans impacter l'intérêt de la nation. En outre, à mesure que les relations entre les deux pays se sont intensifiées, le champ de la coopération s'est élargi au-delà des marchandises, pour désormais inclure les services, les transports et les technologies de l'information, prolongeant de fait les négociations. Enfin, l'implication d'associations industrielles, d'organisations de la société civile et d'autres acteurs dans les négociations a également contribué à ralentir ces dernières. Plus récemment, ce sont des mutations à des postes clés au sein des ministères de l'Économie des deux équipes qui ont entraîné une mise à l'arrêt de ce processus pendant plusieurs mois. Ainsi, si la volonté politique est notable, la date de la conclusion de l'accord de libre-échange - officiellement négocié à 98 % - est encore difficile à prévoir.⁶

Le poids commercial grandissant de la Turquie témoigne de l'importance de cet accord, puisqu'Ankara est l'un des cinq premiers partenaires commerciaux de l'Ukraine. Ce qui amène notamment Yağmur Ahmet Güldere, l'Ambassadeur turc en Ukraine, à mettre sur un même plan la relation commerciale turco-ukrainienne avec celle qu'entretient la Turquie avec son principal allié dans la région post-soviétique : l'Azerbaïdjan.⁷ Cela se traduit effectivement par une balance commerciale comparable en termes de valeur monétaire globale des biens échangés, l'Azerbaïdjan exportant presque exclusivement (87%) des hydrocarbures vers la Turquie, tandis que celle-ci exporte en échange des biens plus variés tels que de l'électroménager, des matériaux issus de la sidérurgie - notamment pour la construction de ponts - et des produits pharmaceutiques. Néanmoins, la taille du marché ukrainien étant quatre fois plus importante que celle de l'Azerbaïdjan, l'Ukraine offre un potentiel considérable pour développer des volumes commerciaux beaucoup plus importants.⁸ Au-delà de la simple comparaison de deux situations commerciales, le choix de l'exemple azerbaïdjanais est porteur d'un message stratégique : l'Azerbaïdjan est actuellement le deuxième pays de destination des exportations de défense

⁵ “Torgovelnno-ekonomichne spivrobnystvo mizh Ukrainoyu i Turechchynoyu” [Relations commerciales et économiques entre la Turquie et l'Ukraine], Ambassade d'Ukraine en Turquie, 26 septembre 2021, <https://turkey.mfa.gov.ua/spivrobitnictvo/565-torgovelyno-jekonomichne-spivrobitnictvo-mizh-ukrajinoju-i-turechchinoju>.

⁶ Interview avec Yevgeniya Gaber, PhD, Senior Fellow, Centre in Modern Turkish Studies, Norman Patterson School of International Affairs, Carleton University; deuxième secrétaire de l'ambassade d'Ukraine en Turquie (2014-18), Kiev, 19 juillet 2021.

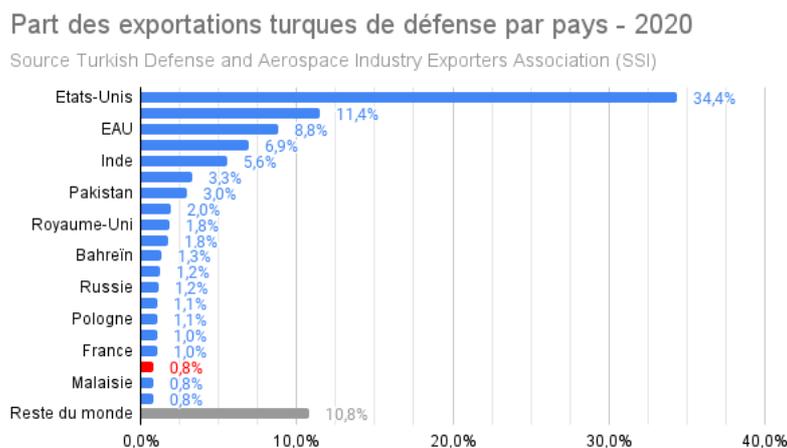
⁷ Turkish Exporter's Assembly, Rapport n°190, décembre 2020, <https://www.tim.org.tr/en/export-export-figures>.

⁸ Données de UN Comtrade, Turkstat, International Trade Center.

turques après les États-Unis. **L'Ukraine pourrait donc être envisagée par la Turquie comme un marché d'exportations de défense à exploiter.**

Poids des partenariats de défense dans les relations commerciales bilatérales

Afin de valider cette première hypothèse, il nous faut regarder de plus près les échanges en matière de défense entre l'Ukraine et la Turquie, le contexte stratégique ainsi que les capacités productives dans lesquelles ils s'inscrivent.



D'après les données de l'Association turque des exportateurs de l'industrie de défense et d'aéronautique, l'Ukraine était en 2020 le 18^{ème} partenaire de la Turquie pour ses exportations de défense, juste après la France. La Turquie reste encore largement dépendante des États-Unis dans ce secteur, malgré un effort de diversification de ses partenaires, motivé par une recherche d'autonomie accélérée en 2019 par les sanctions américaines prises suite à l'acquisition par la Turquie de systèmes de défense aérienne russes S-400.⁹

Hausse des exportations turques de défense vers l'Ukraine depuis 2017 : derrière les sommes modestes, des échanges hautement stratégiques

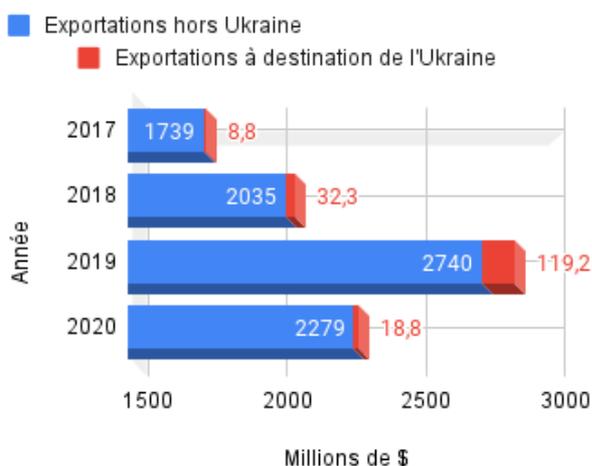
Le détail des chiffres des exportations turques de défense révèle un poids à la fois négligeable mais aussi très fluctuant des ventes à destination de l'Ukraine, alors que le montant des exportations à l'étranger a crû. Ainsi, **le poids de certains contrats d'armement « phares » se détache clairement.** C'est le cas de la vente à l'Ukraine de 6 drones et systèmes de pilotages de l'entreprise Baykar en 2019, pour un montant de 69 millions de dollars, faisant ainsi passer la valeur des

⁹ "Trends In International Arms Transfers 2020", SIPRI, 15 mars 2021, <https://www.sipri.org/publications/2021/sipri-fact-sheets/trends-international-arms-transfers-2020>.

exportations de défense turques à l'Ukraine de 32,3 millions de dollars en 2018 à 119,2 millions en 2019.¹⁰

Exportations turques en matière de défense 2017-2020

Source Turkish Exporters Assembly



Cet échange particulièrement notable aux modalités de paiement (achat direct, emprunts souverains) certes moins évidentes, laisse rapidement place à une coopération commerciale de défense bien moins perceptible, formée de multiples projets de production conjointe. Dès lors, les seules données relatives à la valeur marchande des échanges de composants ne peuvent traduire que de manière incomplète la valeur stratégique et commerciale de ces échanges bilatéraux.

Ainsi, pour appréhender la valeur réelle des échanges entre la Turquie et l'Ukraine, il nous faut les analyser à la lumière de leurs capacités productives respectives et des besoins auxquels ces échanges répondent.

Tendances nationales en matière de production d'armement

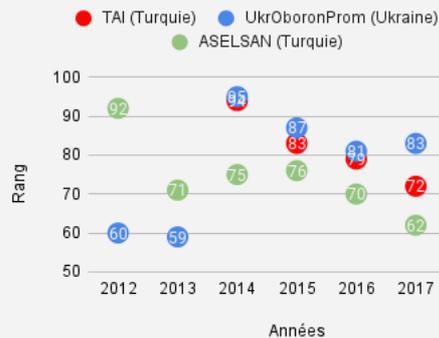
Depuis que le conflit dans la région du Donbass a éclaté (2014), l'Ukraine a perdu un marché russe critique pour ses exportations de défense et dont une partie de son industrie de défense était elle-même dépendante. L'Ukraine cherche ainsi de nouveaux marchés, en se tournant notamment vers la Turquie, partenaire commercial traditionnel et membre de l'OTAN. Au cours de la même période, la Turquie a renforcé son industrie de défense avec pour objectif son autonomie en 2023 et a réduit de manière drastique ses importations d'équipements militaires. La Turquie a soutenu ses filières aéronautique (Turkish Aerospace Industries - TAI) et électronique (ASELSAN) et voit depuis 2015 ses exportations de défense croître significativement. Le pays se classe au 14^{ème} rang mondial en la matière entre 2016-2020.¹¹ **Ces tendances nationales mettent en lumière des objectifs stratégiques communs aux deux nouveaux partenaires : accroître l'autonomie de leur BITD et s'affirmer face à la Russie.**

¹⁰ "Turkish firm to sell drones to Ukraine in \$69 million deal", DefenseNews, 14 janvier 2019, <https://www.defensenews.com/unmanned/2019/01/14/turkish-firm-to-sell-drones-to-ukraine-in-69-million-deal/> et Turkish Exporter's Assembly, Rapport n°190, décembre 2020, <https://www.tim.org.tr/en/export-export-figures>.

¹¹ Ferhat Gurini, « Turkey's uncompromising defense industry », Carnegie Endowment for International Peace, 9 octobre 2020, <https://carnegieendowment.org/sada/82936>.

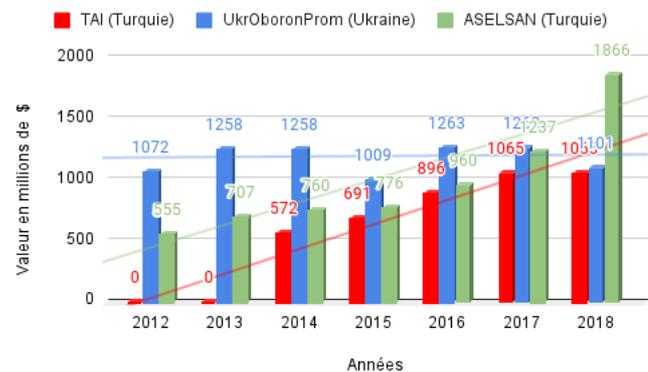
TOP 100 mondial des fournisseurs d'armes 2012-2018

Source SIPRI



Ventes d'armes et de services militaires 2014 – 2018

en millions de \$, en prix constant ajusté à la valeur de 2018 – Source SIPRI



Turquie : Depuis 2017, les rapports annuels de l’Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI) considèrent la Turquie comme un fournisseur d’équipements militaires et de services de défense émergent sur le plan mondial. Deux entreprises turques de défense d’État portent cette tendance : Turkish Aerospace Industrie (TAI), spécialisée dans l’aéronautique, et ASELSAN, spécialisée dans l’électronique. TAI fait ainsi son entrée dans le top 100 mondial des fournisseurs d’armes en 2014 et évolue désormais dans le dernier quart de ce classement (84^{ème} en 2018). ASELSAN connaît une progression croissante depuis 2015, gagnant une vingtaine de places pour atteindre la 54^{ème} du classement en 2018 (voir graphique ci-dessus). Comme nous le verrons dans la suite de l’étude, ces deux entreprises se révéleront être des acteurs clés du rapprochement des BITD turque et ukrainienne dans plusieurs domaines.

Ukraine : L’activité industrielle de l’Ukraine en matière de production d’armement est portée par le consortium d’État UkrOboronProm, évoluant en milieu de classement mondial jusqu’à l’annexion de la Crimée et le conflit dans l’est du pays. La perte du marché russe depuis 2015 a profondément dégradé la position du consortium ukrainien dans le classement SIPRI. UkrOboronProm progresse désormais pour retrouver sa situation d’avant le conflit. La recherche de nouveaux marchés pour l’exportation a été institutionnalisée dans la stratégie *Ukrainian Shield* établie en 2015 qui met en avant la nécessité de remplacer le marché russe, sur lequel une partie de la production domestique de défense ukrainienne reposait jusqu’en 2014.¹² Le rebond d’UkrOboronProm a nécessité la recherche de nouveaux débouchés et l’identification de partenaires alternatifs, tant pour importer les biens nécessaires à la production interne que pour doter la BITD ukrainienne des capacités et des compétences manquantes au niveau domestique pour soutenir son autonomie. Là aussi, la multiplication d’accords de production conjointe avec la

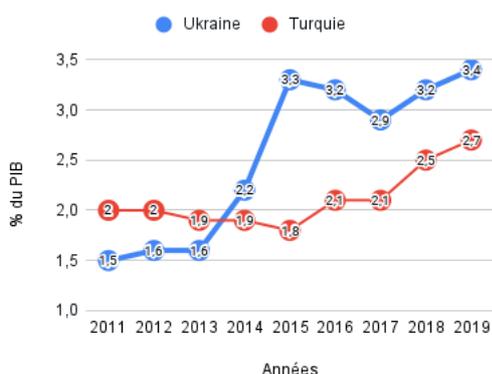
¹² Verkhovna Rada de l’Ukraine, “Proposytsiyi presidenta do sakonu “Pro vnesennia smin do zakonu Ukrainy ‘Pro derzhavne oboronne samovlennia” [Propositions du président à la loi “Sur l’introduction des changements à la loi Relative à l’approvisionnement dans la défense”], 16 juin 2015, http://w1.c1.rada.gov.ua/pls/zweb2/webproc4_2?pf3516=2090%D0%B0&skl=9.

Turquie, que nous détaillerons dans la prochaine partie, semble répondre aux besoins industriels ukrainiens depuis 2015, et ce, tant pour ses importations que ses exportations.

Tendances des deux pays en matière d'acquisition d'armement

Dépenses militaires en % du PIB

Sources SIPRI



L'Ukraine comme la Turquie consacrent plus de 2 % de leur PIB à la défense : pour l'Ukraine, cet investissement vient répondre directement aux besoins générés par le conflit avec la Russie, tandis que pour la Turquie, il s'agit de se réaffirmer en tant que puissance régionale dans la région de la mer Noire mais aussi comme membre souverain et indépendant de l'OTAN. Toutes deux cherchent des alliés stratégiques à long terme afin d'affirmer leur souveraineté et leur position dans la région.

Les deux pays ont ainsi sensiblement augmenté leurs dépenses militaires depuis 2015 en dépassant largement les recommandations de l'OTAN fixées à 2 % du PIB. Les dépenses de défense ukrainiennes ont ainsi atteint 3,4 % du PIB en 2019, contre 1,6 % avant l'annexion de la Crimée, soit un doublement des dépenses expliqué par ses besoins militaires actuels. La Turquie s'est, quant à elle, détachée du seuil recommandé par l'OTAN en 2018, consacrant 2,5 %, puis 2,7 % de son PIB en 2019 à l'effort de défense. La hausse des dépenses turques s'explique par les conflits dans lesquels la Turquie est engagée au Proche-Orient (Syrie) et en Afrique du Nord (Libye) mais doit être également contextualisée dans une stratégie d'émancipation de ses partenaires traditionnels membres de l'OTAN, servant à pallier les effets des sanctions américaines et européennes en place depuis 2019.

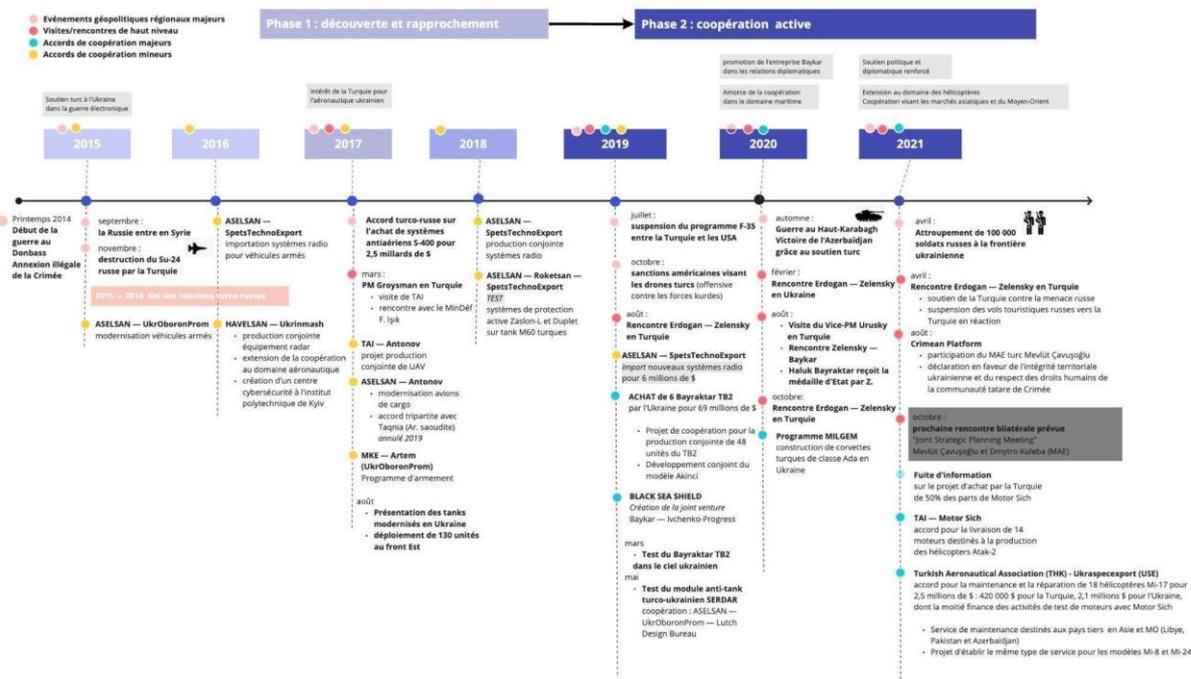
En effet, la Turquie est passée de 3^{ème} destinataire des exportations américaines de défense en 2011-2015 au 19^{ème} rang en 2016-2020. Cette chute est notamment due à la suspension de la livraison de 100 chasseurs-bombardiers F-35 en 2019, suite à l'achat de systèmes de défense aérienne S-400 à la Russie. À l'échelle mondiale, la Turquie a également diminué de 48 % ses importations de défense entre 2015 et 2019, en comparaison aux cinq années précédentes, ce qui s'explique à la fois par les sanctions américaines mais aussi européennes adoptées en réaction au lancement de l'opération turque dans le nord-est syrien. La mise en place d'une production domestique de navires de guerre et de véhicules blindés, destinée à se substituer aux importations désormais sous le coup de sanctions, est venue renforcer cette tendance. L'autonomie de l'industrie de souveraineté turque est aussi un projet de longue date. En 1985, le sous-secrétariat à l'industrie de défense (SSM) - remplacé depuis le 15 juillet 2018 par la Présidence de l'industrie de défense,



en charge des acquisitions d'armement - avait déjà été chargé de la stratégie de développement de la BITD turque grâce à des transferts de technologies.

De fait, la multiplication des partenariats de défense turco-ukrainiens prenant principalement la forme de projets de production conjointe semble s'inscrire parfaitement dans la stratégie d'autonomie de la BITD turque. L'Ukraine permet ainsi de renforcer le système productif turc grâce à un partenariat commercial alternatif et en partie complémentaire à sa propre industrie. Simultanément, la Turquie ouvre à l'Ukraine de nouveaux marchés et des compétences venant accroître les capacités productives de Kiev.

**Partenariats industriels de défense Turquie-Ukraine :
de la simple vente d'équipements à une production conjointe et des investissements directs**



Le passage en revue de l'intégralité des partenariats industriels de défense établis entre l'Ukraine et la Turquie permet de visualiser clairement leur montée en puissance à partir de 2015, mais aussi le rôle des rencontres de haut niveau dans l'accélération des projets menés. Il permet également d'identifier les entreprises et secteurs clés de la coopération bilatérale que sont l'aéronautique, la production de véhicules blindés ainsi que la construction navale.

La coopération débute ainsi en 2015, un an après l'annexion illégale de la Crimée, avec l'acquisition de matériel électronique de communication et de navigation auprès de l'entreprise turque ASELSAN pour permettre l'urgente modernisation des véhicules de l'Armée ukrainienne.¹³ On assiste depuis à une livraison rapide d'équipements modernisés pour les besoins de l'Armée ukrainienne mais aussi à l'élargissement des domaines de coopération industrielle. La valorisation de stocks militaires ukrainiens existants (chars de combat) grâce aux technologies turques permet de répondre à des besoins immédiats. Les équipements fournis par l'entreprise ASELSAN à l'Ukraine, principalement des systèmes radio de très haute fréquence, permettent de sécuriser les communications entre les équipages de chars et les troupes d'infanterie déployés dans la région du Donbass. Ces nouveaux équipements sont déterminants pour contrer les opérations d'intrusion et les contre-mesures électroniques (CME) mises en œuvre par les forces séparatistes pro-russes.¹⁴ Il convient également de noter que cette coopération débute dans un contexte de gel

¹³ « Ukrayina i Turechchyna spilno poslylyuvatymut bezpeku v Chornomu mori » [L'Ukraine et la Turquie vont renforcer ensemble la sécurité en mer Noire], site officiel d'UkrOboronProm, octobre 2015, <https://ukroboronprom.com.ua/uk/media/ukrayina-i-turechchyna-spilno-poslylyuvatymut-bezpeku-v-chornomu-mori.html>.

¹⁴ « Beware the Hype: What Military Conflicts in Ukraine, Syria, Libya, and Nagorno-Karabakh (Don't) Tell Us About the Future of War », Defense AI Observatory, 19 avril 2021, <https://dtecbw.de/home/aktuelles/beware-the-hype-paper-des-defense-ai-observatory>.

des relations entre Ankara et Moscou, après la destruction d'un avion de chasse russe par l'armée turque en novembre 2015.¹⁵

Une coopération suivie de près par les plus hautes autorités politiques

La montée en puissance rapide des projets portant sur la coopération industrielle de défense entre la Turquie et l'Ukraine, si elle s'explique par une claire correspondance des besoins avec les savoir-faire critiques respectifs, a également été portée par les présidents des deux États.

Le partenariat avec Kiev a été poursuivi même après le dégel des relations entre Moscou et Ankara en 2017.¹⁶ Ainsi, lors de l'édition 2017 de la *International Defence Industry Fair* d'Istanbul, le Premier ministre ukrainien, Volodymyr Groysman, a visité les locaux de Turkish Aerospace Industries (TAI) et a rencontré le ministre turc de la Défense Fikri Işık. De cette visite de haut niveau découlent plusieurs projets de production conjointe dans le domaine aéronautique, impliquant les entreprises Antonov, TAI et ASELSAN. Cette dernière, à l'instar de son activité amorcée pour les chars de combat, s'accorde alors avec Antonov pour moderniser les avions gros-porteurs ukrainiens dans l'idée d'en proposer des modèles adaptés à des pays tiers, comme l'Arabie Saoudite.¹⁷ Rapidement, cette coopération naissante dans le domaine aéronautique se réoriente vers la production conjointe de drones, privilégiant les marchés intérieurs turcs et ukrainiens à des débouchés extérieurs parfois difficiles à sécuriser.

Ces deux projets de coopération débouchent en 2019 sur le test de plusieurs équipements modernisés par la Turquie mais aussi de matériel ukrainien proposé aux Turcs.¹⁸ Sont notamment concernés : les systèmes de protection active de manufacture ukrainienne pour les chars M60 turcs, mais surtout les nouveaux drones Bayraktar TB2 de l'entreprise turque Baykar, qui intègrent des moteurs AI-450 achetés par la Turquie à l'entreprise Ivchenko-Progress basée à Zaporijjia.¹⁹ Les drones Bayraktar TB2 sont donc désormais produits en Turquie avant d'être livrés à l'Ukraine. Toutefois, Baykar prévoit de renforcer cette coopération par l'intégration des moteurs de Motor Sich MC-500 aux systèmes Akinci et des moteurs d'Ivchenko AI-322F et AI-25TLT aux futurs bombardiers turcs MIUS, ainsi que par un assemblage en Ukraine des drones turcs avec les

¹⁵ « Turkey shoots down Russian warplane on Syrian border » BBC, 24 novembre 2015, <https://www.bbc.com/news/world-middle-east-34907983> ; « Russia approves detailed sanctions against Turkey over downed plane », Reuters, 1 décembre 2015, <https://www.reuters.com/article/us-mideast-crisis-russia-turkey-sanction-idUSKBN0TK4SD20151201>.

¹⁶ « Russia lifts most sanctions imposed on Turkey after downing of jet », *The Financial Times*, 31 mai 2017, <https://www.ft.com/content/38698b56-460c-11e7-8519-9f94ee97d996>.

¹⁷ « Antonov ta turetska kompaniya Aselsan podpysaly memorandum pro vzayemorozuminnya na IDEF 2017 » [IDEF-2017: «Antonov» a signé un protocole avec la société turque «Aselsan»], site officiel d'UkrOboronProm, 12 mai 2017, <https://ukroboronprom.com.ua/uk/media/antonov-ta-turetska-kompaniya-aselsan-podpysaly-memorandum-pro-vzayemorozuminnya-na-idef-2017.html>.

¹⁸ « Serdar – Ukraino-Turetskyi boyovyi modul dlya Kataru », [Serdar – un module ukraino-turque pour le Qatar], *Militarnyi*, 5 juin 2019, <https://mil.in.ua/uk/serdar-ukrayino-tureczkyj-bojovyj-modul-dlya-kataru/>.

¹⁹ « Ukraine and Turkey in talks to bolster industrial cooperation », *DefenseNews.com*, 2 septembre 2020, <https://www.defensenews.com/industry/2020/09/02/ukraine-and-turkey-in-talks-to-bolster-industrial-cooperation/>.

²⁰ @BaykarTech, Twitter, 11 novembre 2021, <https://twitter.com/BaykarTech/status/1458831933086052357>.

moteurs ukrainiens. On parlerait dès lors de production conjointe sur le sol ukrainien dès 2022, comprenant des unités de R&D²¹. Les négociations semblent toutefois toujours se heurter à la question de la possession de la majorité des parts de cette société conjointe.²² Pour l'heure, l'Ukraine et la Turquie ont signé un *Memorandum of Understanding* (MoU) en décembre 2021 prévoyant le lancement d'un centre de maintenance et de formation pour les drones turcs en Ukraine. Ce centre, et la future entreprise de production conjointe des drones, seront financés par la Turquie.²³ Notons qu'en octobre 2021, des drones Bayraktar TB2 ont fait feu pour la première fois dans l'est de l'Ukraine. Au regard des éléments cités précédemment, il faut comprendre que le ministre de la Défense ukrainien Oleksii Resnikov a qualifié ces drones d'ukrainiens, "puisque ils sont en dotation dans des unités ukrainiennes," mais sont de fabrication turque.²⁴

Le succès de ces tests et la tenue de rencontres régulières entre les présidents Recep Tayyip Erdoğan et Volodymyr Zelensky renforcent la coopération bilatérale, notamment avec la création de l'entreprise commune (*joint venture*) *Black Sea Shield* (août 2019).²⁵ Avec deux autres rencontres présidentielles en 2020, la coopération s'étend ensuite à la construction navale dans le cadre du programme national turc MiLGEM de construction de navires de guerre financé par la Turquie, désormais associé aux chantiers navals Okean de Mykolaïv, ville portuaire et industrielle du sud de l'Ukraine située à l'embouchure du Boug méridional, sur la mer Noire.²⁶

L'importance stratégique de ces échanges entre la Turquie et l'Ukraine

Pour l'Ukraine, ces coopérations dans le secteur de la défense ont une signification stratégique qui va bien au-delà de leur portée économique. Alors que les montants des contrats restent faibles, les implications militaires et diplomatiques de ce type de partenariat pour Kiev ne doivent pas être sous-estimées. D'abord, sur le plan militaire, les contrats turcs aident l'Ukraine à valoriser ses ressources et à les rendre plus opérationnelles, à moindre coût. Cette coopération de long terme envoie aussi un signal du soutien diplomatique qu'Ankara accorde à Kiev. La Turquie est un

²¹ Interview avec Hayluk Bayraktar, Defense Express, 19 novembre 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=aLOtR2YbQLA>.

²² "БПЛА Bayraktar TB2 українського виробництва поки не буде", [Il n'y aura pas encore de Bayraktar faits en Ukraine], Militarne, 18 février 2021, <https://mil.in.ua/uk/news/bpla-bayraktar-tb2-ukrayinskogo-vyrobnnytstva-pokyne-bude/>.

²³ Interview avec Hayluk Bayraktar, Space.com, 19 novembre 2021, <https://space.com.ua/2021/11/19/halyuk-bajraktar-rizni-konfiguratsiyi-bpla-akinci-matimut-rizni-dviguni-ukrayinskogo-virobnitstva-tse-promotsiya-dlya-yih-virobnikiv/>.

²⁴ «Міноборони наступного року додатково придбає „Байрактари“ для потреб Збройних Сил України» — Олексій Резніков за підсумками поїздки у район ООС” [“Le ministère de la défense achètera l'année prochaine des Bayraktars pour les besoins des forces armées ukrainiennes” - Oleksii Resnikov avec les conclusions de son déplacement dans la zone de l'opération des forces conjointes], site officiel du Ministère de la défense de l'Ukraine, 12 novembre 2021,

<https://www.mil.gov.ua/news/2021/11/12/minoboroni-nastupnogo-roku-dodatkovopriddbaebajraktari-dlya-potrebbzbrojnih-sil-ukraini-oleksij-reznikov-za-pidsumkami-poizdki-u-rajon-oos/>.

²⁵ Black Sea Shield site officiel, <http://blackseashield.com/foundation-history.html>.

²⁶ « Turkey-made Ukrainian navy corvettes to be built in Okean shipyard », *Daily Sabah*, 22 décembre 2020, <https://www.dailysabah.com/business/defense/turkey-made-ukrainian-navy-corvettes-to-be-built-in-okean-shipyard>.

partenaire stratégique privilégié pour l'Ukraine : une puissance historique de la région de la mer Noire qui n'hésite pas à défier la Russie et qui est aussi un membre de l'OTAN. Ensuite, la coopération militaire dans des domaines représentant un véritable avantage concurrentiel pour les deux pays a facilité l'obtention par Kiev du soutien – au moins de façade - politique et diplomatique de la Turquie, comme lors de la visite officielle du président V. Zelensky à Ankara en avril 2021 alors que l'Ukraine faisait l'expérience du déploiement de troupes russes à proximité de sa frontière. Volodymyr Zelensky est ainsi devenu le premier président ukrainien à obtenir un tel soutien politique de la part de la Turquie. Alors que le scénario se répète à l'automne 2021, la Turquie s'engage parallèlement dans deux voies d'action. D'une part, le président Erdogan a proposé la Turquie comme médiatrice entre Moscou et Kiev. Ce geste diplomatique reflète une ambition pour la région, mais aurait une portée très limitée : le terrain de la médiation ayant déjà été exploré par d'autres pays. D'autre part, et de manière plus marquante : la Turquie continue d'avancer sur le dossier des négociations pour la production conjointe des drones Bayraktar en Ukraine.²⁷

Pour la Turquie, l'Ukraine est un partenaire parmi d'autres (Syrie, Azerbaïdjan) dans la lutte d'influence régionale engagée avec la Russie. L'intensification des échanges militaires permet à la Turquie d'atteindre deux objectifs stratégiques : premièrement, la possibilité d'étendre son influence dans la région de la mer Noire, zone historique de sa présence, située dans la sphère traditionnelle d'intérêt russe ; deuxièmement, ces actions envoient un signal fort à Moscou, indiquant que la Turquie est même prête à tenter d'endiguer la Russie dans la région. La Turquie a déjà manifesté cette volonté en Syrie, où les troupes turques sont directement engagées contre l'armée de Bachar Al Assad, soutenue par Moscou. Ankara l'a aussi fait, dans une moindre mesure, dans le Caucase du Sud, où la Turquie a pu peser sur les négociations diplomatiques dans le cadre du règlement du conflit au Haut-Karabakh à l'automne 2020, précisément du fait du soutien militaire apporté à Bakou.

Ce réalisme contraste avec l'approche des membres de l'OTAN, qui favorisent les sanctions économiques et les mesures diplomatiques pour contenir la Russie. L'approche « réaliste » de Recep Tayyip Erdoğan peut sembler plus risquée à bien des égards, puisqu'elle porte, dans le pire des scénarios, le potentiel d'un conflit militaire avec Moscou, direct ou indirect. Toutefois, dans la durée, la volonté turque d'employer la force pour défendre ses intérêts s'avère plus efficace pour mettre la pression sur Moscou. Ainsi, la décision d'Ankara en 2015 d'abattre un avion de chasse russe qui, en provenance de Syrie, avait pénétré l'espace aérien turc a freiné les relations entre les deux pays pendant un an seulement. Le dialogue a ensuite repris, et la coopération se poursuit désormais dans divers domaines stratégiques, dont énergétique (construction de la centrale nucléaire Akkuyu par Rosatom en Turquie, installation du gazoduc TurkStream), prouvant que ni cet épisode, ni l'opposition feutrée de Moscou en Syrie comme en Azerbaïdjan ne constituaient des entraves.

²⁷ “Завод Байкар в Україні: зареєстрована компанія та придбана земельна ділянка” [L'usine de Baykar en Ukraine : la société est enregistrée et le terrain a été acheté], *Militaryni*, 3 décembre 2021, <https://mil.in.ua/uk/news/zavod-baykar-v-ukrayini-zareyestrovana-kompaniya-ta-prydbana-zemelna-dilyanka/>.



La position turque, axée sur la défense de ses intérêts dans la région, est compréhensible pour la Russie, qui utilise le même langage. L'engagement de la Turquie dans la région et le prolongement de son action diplomatique par le déploiement de son armée semblent beaucoup plus efficaces pour peser dans le dialogue avec la Russie que le discours discordant de l'Europe, qui combine sanctions et appels à bâtir avec Moscou la nouvelle architecture de sécurité en Europe.

PARTIE 2

Secteurs clés de la coopération industrielle en matière de défense

Objectifs stratégiques communs et compatibilité technique

La base d'un partenariat réussi repose sur la compatibilité de ses acteurs, liés par des objectifs communs. Ankara et Kiev poursuivent notamment cinq objectifs stratégiques partagés dans le domaine de la défense :

1. Atteindre l'indépendance de leurs BITD ;
2. Augmenter la capacité de production ;
3. Moderniser les équipements existants ;
4. Monter en compétence sur les savoir-faire critiques ;
5. Accroître les exportations.

Pour ce faire, les deux pays cherchent à valoriser leurs avantages respectifs afin d'atteindre une compatibilité technique. Ainsi, les compétences de la Turquie en matière de drones ainsi que de systèmes de communication et de navigation pour les chars de combat et les aéronefs sont complémentaires avec la spécialité ukrainienne de construction de moteurs aéronautiques, de gros-porteurs, ainsi que de systèmes de protection active (SPA) et de blindages réactifs pour les véhicules blindés. Cette compatibilité technique a abouti à une coopération stratégique notable pour les Armées de l'air, de terre et pour la Marine :

- **Armée de l'air** : la coopération dans l'aéronautique permet la modernisation de la flotte ukrainienne et un renforcement des capacités technologiques des deux pays *via* la conception et bientôt production conjointe de drones plus performants, la fabrication de drones en Ukraine étant prévue pour fin 2022²⁸. L'exportation de ces produits vers des marchés tiers devrait ensuite financer la recherche et le développement communs.
- **Armée de terre** : la modernisation des chars de combat ukrainiens par ASELSAN permet de valoriser les stocks militaires existants en les rendant moins vulnérables aux mesures de guerre électronique. De la même manière, la modification des tanks M60 turcs avec des systèmes de protection active ukrainiens permet une valorisation des stocks existants d'origine américaine.
- **Marine** : la construction conjointe de corvettes envoie aussi un signal fort à la Russie. La Turquie et l'Ukraine cherchent à répondre au renforcement militaire de la Russie en mer Noire et à l'endiguer dans une sorte de partenariat préemptif. Par ailleurs, la coopération navale augmente aussi leur capacité à l'exportation.

²⁸ Interview de l'Ambassadeur d'Ukraine en Turquie Vasyl Bodnar pour Radio NV, 2 décembre 2021, <https://podcasts.nv.ua/ukr/episode/8518.html>.

Si sur ces trois volets les échanges commerciaux restent faibles, ils sont, toutefois, assortis d'une réelle valeur stratégique. Ils répondent à des besoins opérationnels urgents des deux parties tout en renforçant leurs BITD : le rebond de l'activité industrielle ukrainienne grâce à l'apport turc répond également à des enjeux sociaux en pérennisant l'emploi de nombreux travailleurs ukrainiens de villes mono-industrielles telles que Zaporijjia, où se situent les usines d'Ivchenko-Progress et de Motor Sich, ou Mykolaïv et ses chantiers navals, désormais associés au programme de construction de la Marine turque.

Modernisation de véhicules de combat : des échanges discrets, mais stratégiques

La coopération industrielle turco-ukrainienne en matière de défense a commencé avec des échanges d'une valeur commerciale minime, qui ont cependant permis une rapide montée en compétences pour le partenaire ukrainien, notamment dans le domaine de la guerre électronique.

Les échanges ont été amorcés dès 2015 avec l'acquisition par l'Ukraine de technologies de navigation et de communication fournies par l'entreprise turque ASELSAN.²⁹ Ce premier transfert de technologies, survenu peu après le début des hostilités dans la région du Donbass, vient répondre aux besoins observés sur le front face aux opérations d'intrusion et de brouillage de fréquences mises en œuvre par les forces séparatistes.³⁰ Ces opérations limitent les missions de reconnaissance, ralentissant considérablement ou empêchant la transmission d'informations du terrain au commandement et inversement. En l'absence d'ondes radiophoniques pour la transmission d'informations, le réseau cellulaire ne pouvait également être d'aucune utilité, puisque le réseau ukrainien Vodafone, propriété du groupe russe Mobile TeleSystems jusqu'en 2019, participait lui aussi à la guerre hybride en touchant les familles de soldats ukrainiens.³¹

Dans ce contexte, un remplacement à grande échelle des systèmes de communication des véhicules blindés ukrainiens, vétustes et de manufacture soviétique, semblait prendre le pas sur tout autre projet de modernisation de l'armée ukrainienne. Il s'agissait là de « changer de serrure » pour sécuriser les communications sur le front, en faisant l'acquisition de nouveaux systèmes intégrés aux chars ukrainiens. Au-delà de la simple recherche de nouvelles technologies sur le marché local et international, l'Ukraine a également cherché à s'associer avec un partenaire auquel elle pourrait accorder un droit de regard sur les chars ukrainiens et la maintenance de ces nouveaux équipements.

En se tournant vers la Turquie, l'Ukraine a ainsi accès à un partenaire de confiance à la pointe de

²⁹ « Export of radio from Aselsan to Ukraine », Aselsan, <https://www.aselsan.com.tr/en/press-room/news-detail/export-of-radios-from-aselsan-to-ukraine>.

³⁰ Heiko Borchert, Torben Schütz, Joseph Verbovsky, « Beware of the Hype: What Military Conflicts in Ukraine, Syria, Libya, and Nagorno-Karabakh (Don't) Tell Us About the Future of War », Defense AI Observatory, 2021, https://defenseai.eu/wp-content/uploads/2021/05/DAIO_Beware_the_Hype.pdf.

³¹ *Op sit.*

la technologie dans le domaine de la guerre électronique. Le premier contrat de vente d'ASELSAN en Ukraine a été finalisé en novembre 2015,³² en plein regain des tensions turco-russes.³³

La mise en œuvre de ce contrat commence fin 2015 avec l'annonce d'un partenariat entre ASELSAN et l'usine de chars [KBTZ](#) de Kiev (Київський бронетанковий завод – ДП “КБТЗ”) pour la livraison d'équipements de vision optique-électronique.

KBTZ appartient au conglomérat UkrOboronProm et est spécialisée dans la maintenance et la réparation des chars T-64 et des véhicules blindés de transports de troupes BTR-70, BTR-80 et BTR-3. Un an plus tard, en décembre 2016, ASELSAN signe un accord avec l'entreprise d'État de commerce extérieur [Spets Techno Export](#) pour l'importation en Ukraine de systèmes radio hautes fréquences pour les besoins des forces armées ukrainiennes, notamment pour une intégration aux chars T-72A. Le nouveau modèle, modernisé et baptisé T-72AMT, est présenté dès août 2017, intégrant des technologies turques associées à de nouveaux équipements de manufacture locale tels que les systèmes radio Lybid de l'entreprise ukrainienne privée [Dolya & Co.](#)³⁴ La présentation a été accompagnée par l'annonce du déploiement de 130 unités de ce nouveau modèle sur le front de l'opération anti-terroriste ATO. Ce projet d'intégration de systèmes turcs et ukrainiens a permis aux autorités et entreprises des deux pays de tester la compatibilité de leurs équipements, débouchant en octobre 2018 sur un nouvel accord entre ASELSAN et l'Ukraine pour la production conjointe de systèmes radio, en plus du renouvellement d'une commande de systèmes radio haute fréquence d'ASELAN pour un montant total de 6 millions de dollars et une livraison prévue en 2020.³⁵

³² « Turkish, Ukraine Defense Firms in Talks for Tank Upgrades », DefenseNews, 06 décembre 2015, <https://www.defensenews.com/land/2015/12/06/turkish-ukraine-defense-firms-in-talks-for-tank-upgrades/>.

³³ « Ce que l'on sait de l'avion russe abattu par la Turquie », *Le Monde*, AFP, Reuters, 27 novembre 2015, https://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2015/11/27/ce-que-l-on-sait-de-l-avion-russe-abattu-par-la-turquie_4818566_3218.html.

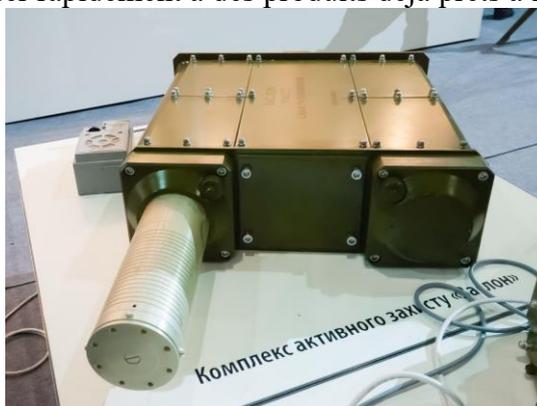
³⁴ « Zvit pro resultaty provedennya protsedury zakupivli UA-2016-12-02-001722-a » [Rapport sur les résultats de la procédure d'achat UA-2016-12-02-001722-a], 14 décembre 2016, <https://prozorro.gov.ua/tender/UA-2016-12-02-001722-a>.

³⁵ «Спецтехноекспорт» домовився з aselsan про організацію спільного виробництва турецьких засобів радіозв'язку в Україні » [Spetstekhnoeksporst est arrivé à un accord avec Aselsan sur la production conjointe d'équipements de communication radio en Ukraine], OPK.com.ua, 9 octobre 2018, <http://opk.com.ua/%D1%81%D0%BF%D0%B5%D1%86%D1%82%D0%B5%D1%85%D0%BD%D0%BE%D0%B5%D0%BA%D1%81%D0%BF%D0%BE%D1%80%D1%82-%D0%B4%D0%BE%D0%BC%D0%BE%D0%B2%D0%B8%D0%B2%D1%81%D1%8F-%D0%B7-aselsan-%D0%BF%D1%80%D0%BE-%D0%BE/>.



Livraison du T-72AMT modernisé grâce aux équipements ASELSAN - mars 2021³⁶

De son côté, la Turquie a vu ses chars M60 être équipés avec des systèmes de blindage et de protection active (Zaslon-L, Duplet) conçus par le laboratoire ukrainien Mikrotek.³⁷ Les M60 de confection américaine ne comportent pas de tels modules, jugés initialement trop dangereux en cas de réaction à proximité de troupes d'infanterie. La Turquie est capable de produire elle-même ce type de technologie mais ces échanges avec l'Ukraine permettent d'équilibrer les contributions mutuelles de chacun et d'accéder rapidement à des produits déjà prêts à l'emploi.³⁸



Zaslon-L, système de protection active (SPA) contre les missiles anti-chars, conçu par Mikrotek – modèle présenté lors de l'exposition *Arms and Security* de Kiev, 2021

En définitive, la coopération portant sur les véhicules blindés est principalement destinée à répondre aux besoins urgents de l'Ukraine en matière de guerre électronique, domaine où la Russie

³⁶ « T-72 AMT Main Battle Tank », army-technology.com, <https://www.army-technology.com/projects/t-72-amt-main-battle-tank/>.

³⁷ Christopher F. Foss, « IDEF 2019: Pulat APS displayed on M60 main battle tank », Janes, 09 mai 2019, <https://www.janes.com/defence-news/news-detail/idef-2019-pulat-aps-displayed-on-m60-main-battle-tank>.

³⁸ « Zaslon i Duplet. Pochemu Turtsiya doverila Ukraine zashchitu svoih tankov » [Zaslon et Duplet. Pourquoi la Turquie a confié à l'Ukraine la protection de ses chars], Ukrudprom, 17 décembre 2018, https://www.ukrudprom.com/digest/Zaslon_i_Duplet_Pochemu_Turtsiya_doverila_Ukraine_zashchitu_svoih_tank_ov.html.

dispose d'un avantage comparatif. Cette coopération industrielle, dont l'aspect stratégique dépasse son envergure commerciale, a permis d'étendre après 2015 la coopération à d'autres secteurs et à des projets plus ambitieux en aéronautique.

Aéronautique : fer de lance de la coopération

Avant de concerner la très médiatique production de drones turcs en 2019, la coopération entre Kiev et Ankara a débuté dans le secteur de l'aéronautique par la modernisation des avions de transport de l'entreprise ukrainienne Antonov. En 2017, le groupe ukrainien signe un accord de partenariat avec ASELSAN pour la modernisation des systèmes de navigation et de communication embarqués dans les appareils de type AN-148.³⁹ Afin de mener à bien ce projet, des groupes de travail formels sont mis en place. La première coopération porte sur le modèle de biréacteur AN-148 développé par Antonov, à la fois avion de ligne civil et gros-porteur militaire, utilisé notamment par la Russie, qui en assurait depuis 2009 une partie de la production en série via la Voronezh Aircraft Production Association (Воронежское акционерное самолетостроительное общество (BACO)).⁴⁰ Le conflit opposant l'Ukraine et la Russie ayant rendu cette coopération impossible, l'utilisation du modèle à l'étranger s'en est aussi trouvée affectée après 2015, faute de pouvoir en assurer la maintenance.⁴¹ En février 2018, le crash du vol Saratov Airlines 703 à Orsk, à la frontière avec le Kazakhstan, cloué de nombreux AN-148 au sol en Russie, impactant davantage l'image du AN-148 d'Antonov à l'international.⁴²

Face à la perte de plusieurs marchés et au défi de la substitution de plusieurs composants entrant dans la fabrication des gros-porteurs, l'Ukraine se rapproche de TAI grâce à un premier projet commun portant sur la conception d'un nouveau modèle : le AN-188.⁴³ Très rapidement, ce projet est suivi de près par le plus haut niveau du *leadership* des deux pays avec une première visite en mars 2017 des locaux de TAI en Turquie par le Premier ministre ukrainien de l'époque, Volodymyr Groysman.⁴⁴ Celui-ci rencontrera à cette même occasion le ministre turc de la Défense, Fikri Işık, promu quelques mois plus tard au poste de vice-Premier ministre.

En parallèle, plusieurs partenariats avec l'entreprise turque HAVELSAN portant sur la modernisation des avions d'Antonov seront également formalisés. Pourtant, la coopération turco-

³⁹ "IDEF-2017: Antonov a signé un protocole avec la société turque Aselsan", Ukrinform, 12 mai 2017, <https://www.ukrinform.fr/rubric-defense/2226329-idef2017-antonov-a-signe-un-memorandum-avec-la-societe-turque-aselsan.html>.

⁴⁰ Karolina Prokopovič, « Russia Curtails Production of the Antonov An-148 Regional Jet », Aviation Voice, 25 octobre 2018, <https://aviationvoice.com/russia-curtails-production-of-the-antonov-an-148-regional-jet-201810251029/>.

⁴¹ Pablo Diaz, « Cubana de Aviación Grounds Antonov 158 Fleet », Airline Geek, 17 mai 2021, <https://airlinegeeks.com/2018/05/17/cubana-de-aviacion-grounds-its-antonov-158-fleet/>.

⁴² "Russia Grounds All AN-148 Planes Over Safety Fears After Plane Crash", *The Moscow Times*, 20 mai 2018, <https://www.themoscowtimes.com/2018/03/20/russia-grounds-all-an-148-planes-over-safety-fears-after-plane-crash-a60882>.

⁴³ Burak Ege Bekdil, "Turkey, Ukraine advance An-188 co-production talks", DefenseNews, 27 août 2021, <https://www.defensenews.com/global/europe/2018/07/27/turkey-ukraine-advance-an-188-co-production-talks/>.

⁴⁴ Turkish Aerospace Industries, *TAI Magazine* n°103/2017, <https://www.tusas.com/uploads/tai-mag-103.pdf>.

ukrainienne autour des avions-cargos tâtonne⁴⁵ : alors que cette production aurait dû être destinée à l'exportation, les projets se retrouvent rapidement confrontés à la concurrence internationale. L'Arabie saoudite, qui s'était montrée intéressée par les nouveaux modèles turco-ukrainiens dès 2017, se retire finalement d'un projet de modification de l'AN-132 par Antonov et Havelsan en 2019.⁴⁶



Visite d'une délégation du cluster de défense turc OSSA à Antonov en 2019

Toutefois, ces projets permettent à la Turquie de mesurer le potentiel industriel de l'Ukraine dans ce secteur, notamment dans la conception et la production en série de moteurs aéronautiques par l'entreprise Ivchenko-Progress, fournisseur de la plupart des réacteurs des avions Antonov. La coopération se recentre alors sur les besoins respectifs des deux partenaires et, notamment, la production de drones. Dans un premier temps, la Turquie vend en 2019 à l'Ukraine 6 drones Bayraktar TB2 fabriqués par l'entreprise privée Baykar pour un montant total de 69 millions de dollars⁴⁷. Ces derniers sont des drones MALE (Moyenne Altitude Longue Endurance) conçus pour réaliser des missions de reconnaissance ainsi que des frappes⁴⁸. Rapidement, le succès du premier vol du TB2 dans le ciel ukrainien en mars 2019 mène à un nouveau projet de production conjointe de 48 unités du modèle TB2 pour l'Armée ukrainienne.⁴⁹ Assurer la production en série de ce drone s'avère particulièrement important pour la Turquie du fait du taux de pertes conséquent

⁴⁵ "Turkey's ASELSAN, Ukraine's ANTONOV Sign MOU On Avionics For An-148 Aircraft", DefenseWorld, 11 mai 2017, https://www.defenseworld.net/news/19262/Turkey_s_ASELSAN_Ukraine_s_ANTONOV_Sigh_MOU_On_Avion_ics_For_An_148_Aircraft.

⁴⁶ "Ukraine's Antonov confirms the suspension of its An-132D development", Russian Aviation Insider, 29 avril 2019, <http://www.rusaviainsider.com/ukraine-antonov-suspension-132d-development/>.

⁴⁷ "Turkish firm to sell drones to Ukraine in \$69 million deal", DefenseNews, 14 janvier 2019, <https://www.defensenews.com/unmanned/2019/01/14/turkish-firm-to-sell-drones-to-ukraine-in-69-million-deal/>.

⁴⁸ Baykar, informations générales relatives au drone Bayraktar TB2, consultées le 14 décembre 2021, <https://www.baykartech.com/en/uav/bayraktar-tb2/>.

⁴⁹ "Ukraine considers buying 48 Bayraktar TB2 drones from Turkey", *Daily Sabah*, 06 octobre 2020, <https://www.dailysabah.com/business/defense/ukraine-considers-buying-48-bayraktar-tb2-drones-from-turkey>.

de ces appareils au cours de diverses opérations. À titre d'exemple, 10 à 15% des drones turcs (Anka-S, Bayraktar TB2) ont été perdus en l'espace de trois semaines lors de l'opération *Spring Shield* en Syrie en 2020.⁵⁰ La capacité à produire en série des moteurs est donc une condition pour pérenniser le développement des technologies turques du groupe Baykar et leur déploiement sur plusieurs théâtres d'opérations.



Bayraktar TB2 de l'Armée ukrainienne - source Agence Anadolu 2019

Afin d'encadrer ce projet de production conjointe, une première *joint-venture* turco-ukrainienne de défense - *Black Sea Shield* -, est créée en août 2019 lors de la visite présidentielle de Volodymyr Zelensky en Turquie.⁵¹ Baykar et UkrSpetsExport, entreprise d'État ukrainienne, sont officiellement présentées comme les chefs de file de ce nouveau projet conjoint. Pourtant, sous l'égide de l'UkrSpetsExport, c'est bien l'entreprise Ivchenko-Progress qui est à nouveau sollicitée pour ses capacités de production de moteurs aéronautiques en série. Jusqu'en 2019, l'entreprise Rotax (Autriche) appartenant au canadien Bombardier usinait les moteurs des TB2. Suite à son utilisation contre les forces kurdes par l'Armée turque, le modèle est visé par des sanctions américaines.⁵²

Les moteurs ukrainiens représentent ainsi pour Ankara une alternative intéressante pour pérenniser la production des TB2 et amorcer une émancipation de la Turquie vis-à-vis de ses partenaires occidentaux traditionnels, même si le pays reste dépendant de fournisseurs étrangers pour des technologies critiques. Pour l'Ukraine, les drones sont une technologie manquante à son arsenal, dont elle a fait les frais dans le conflit à l'est du pays. Les pays producteurs de drones de combat étant peu nombreux (Chine, États-Unis, Iran, Israël, Pakistan, Turquie), seule la Turquie était en position d'accéder à la demande ukrainienne (Israël a déjà refusé de collaborer avec Kiev suite à l'appel du président Poutine au Premier ministre Netanyahu en mai 2015).⁵³

⁵⁰ Scott Crino et Andy Dreby, « Turkey's Drone War in Syria – A Red Team View », 16 avril 2020, <https://smallwarsjournal.com/jrnl/art/turkeys-drone-war-syria-red-team-view>.

⁵¹ Black Sea Shield site officiel, <http://blackseashield.com/>.

⁵² Dan Sabbagh et Bethan McKernan, « Revealed: how UK technology fuelled Turkey's rise to global drone power », *The Guardian*, 27 novembre 2019, <https://www.theguardian.com/news/2019/nov/27/revealed-uk-technology-turkey-rise-global-drone-power>.

⁵³ « Израиль передумал продавать беспилотники Украине после звонка Путина - Bloomberg » [Israël ne veut plus vendre de drones à l'Ukraine suite à l'appel de Poutine - Bloomberg], Zerkalo Nedeli, 5 mai 2015, <https://zn.ua/WORLD/izrail-posle-zvonka-putina-peredumat-prodavat-besplotniki-ukraine-bloomberg-175180.html>.

Au-delà de la production en série du modèle TB2 de Baykar, les entreprises se penchent également dès 2019 sur le développement d'un nouveau modèle Akıncı équipé de deux moteurs AI-450C produits par Ivchenko-Progress et Motor Sich dans le cadre de la *joint-venture Black Sea Shield*.⁵⁴



Turbopropulseur AI-450C-2 dont la version S équipe le drone Akıncı (ci-contre)
Sources UkrOboronProm ; Baykar

Au regard des vives réactions suscitées par la problématique des drones “tueurs” autonomes turcs déployés en Libye, il convient de souligner que les drones conçus conjointement par la Turquie et l’Ukraine ne sont pas ceux qui ont été dénoncés par l’ONU en juin 2021. Il s’agit en réalité des drones kamikazes Kargu-2 produits par la société turque STM.⁵⁵ Ce sont de “mini drones” aériens, équipés de 4 rotors, pesant moins de 10 kg, en apparence semblables aux drones “récréatifs” civils⁵⁶. Ils sont utilisés pour des missions tactiques et des frappes de précision⁵⁷. Les drones Bayraktar TB2 et Akıncı sont tous les deux des drones à propulsion par hélices de plus grande taille et de plus longue allonge.

Affaire Motor Sich

Des rumeurs se sont répandues au printemps 2021 au sujet d'un projet d'acquisition de plus de 50% des parts du groupe aéronautique ukrainien Motor Sich par la Turquie.⁵⁸ Cependant, des sources du gouvernement ukrainien ont souligné le caractère infondé de ces allégations. La question de Motor Sich n'était pas à l'ordre du jour de la rencontre entre les deux présidents en

⁵⁴ Can Kasapoglu, « Turkey and Ukraine Boost Mutual Defense Ties », *Eurasia Daily Monitor* 17/162, 16 novembre 2020, <https://jamestown.org/program/the-akinci-strike-drone-and-ukrainian-turkish-defense-cooperation/>.

⁵⁵ « Des drones "tueurs" autonomes ont-ils été déployés en Libye ? », France24, 01 juin 2021, <https://www.france24.com/fr/%C3%A9co-tech/20210601-des-drones-tueurs-autonomes-ont-ils-%C3%A9t%C3%A9-d%C3%A9ploy%C3%A9s-en-libye>.

⁵⁶ « KARGU Rotary Wing Attack Drone Loitering Munition System », Groupe national de l'ingénierie de la défense turque STM, <https://www.stm.com.tr/en/kargu-autonomous-tactical-multi-rotor-attack-uav>.

⁵⁷ STM, fiche technique des drones Kargu-2, consultée le 14 décembre 2021, <https://www.stm.com.tr/en/kargu-autonomous-tactical-multi-rotor-attack-uav>

⁵⁸ « Ukraine may sell 50% stake in Motor Sich to Turkish firm: Report », Daily Sabah, 13 avril 2021, <https://www.dailysabah.com/business/defense/ukraine-may-sell-50-stake-in-motor-sich-to-turkish-firm-report>.

avril 2021.⁵⁹ Bien que démenties par la partie ukrainienne, ces rumeurs ont néanmoins permis de révéler le niveau réel d'intérêt de la Turquie pour le savoir-faire ukrainien en matière de moteurs aéronautiques, puisqu'un accord entre Turkish Aerospace Industries et le groupe ukrainien a été conclu fin juin 2021 pour la livraison de 14 moteurs ukrainiens à destination des hélicoptères turcs Atak II.⁶⁰

Si une telle acquisition par une entreprise d'État turque comme TAI avait lieu, elle permettrait de lier plus étroitement les industriels turcs et ukrainiens avec une division fine de la propriété intellectuelle autour de la conception de nouveaux équipements. Cependant, la mise en œuvre d'un tel projet paraît peu probable au regard des enjeux légaux relatifs à l'arbitrage international du précédent projet d'acquisition de Motor Sich par le Chinois Skyrizon, remettant ainsi en question l'actuelle propriété du groupe.⁶¹ L'Ukraine semble également consciente du risque de tomber de Charybde en Scylla en passant d'un partenaire chinois à un partenaire turc. En effet, en dépit d'un alignement politique et stratégique, Ankara pourrait profiter de ce *momentum* pour s'approprier un savoir-faire critique et le reproduire en Turquie tout en liquidant à terme les sites de production ukrainiens.

Ainsi, si l'on peut s'attendre à une coopération très étroite autour des moteurs ukrainiens tant cette production est déterminante pour les ambitions industrielles du partenaire turc, il est peu probable que celle-ci prenne la forme d'un investissement direct au sein de Motor Sich. De plus, l'entreprise conjointe *Black Sea Shield* rassemble déjà des acteurs industriels tels que Baykar et Ivchenko-Progress.

Coopération en matière de services de maintenance aéronautique

C'est finalement en août 2021 que se précise le premier véritable modèle commercial turco-ukrainien dans l'aéronautique avec le centre de maintenance d'hélicoptères soviétiques Mi-17 en Turquie.⁶² Ce projet répond à une demande forte exprimée par les pays opérant ce modèle, dont on compte plus de 1500 unités à travers le marché asiatique et au Moyen-Orient, notamment en Azerbaïdjan, en Libye et au Pakistan. Une partie de l'investissement, à hauteur d'un million de dollars, puis les bénéfices de l'activité, serviront à financer une série de tests d'intégration de moteurs Motor Sich sur des avions turcs de plus grande dimension que les drones. Ce service de maintenance, combinant savoir-faire aéronautique ukrainien et capacités logistiques turques, devrait être à terme proposé pour d'autres modèles soviétiques tels que le Mi-8 et le Mi-24.

Par ce projet, la Turquie entend capter des financements extérieurs pour soutenir la recherche et le développement nécessaires à ses ambitions pour l'industrie ukrainienne, en captant un marché à

⁵⁹ Interview avec un haut fonctionnaire du gouvernement ukrainien, Kiev, 21 juillet 2021.

⁶⁰ "Turkish Aerospace, Motor Sich ink deal for heavy-class helicopter engines", Daily Sabah, 29 juin 2021. <https://www.dailysabah.com/business/defense/turkish-aerospace-motor-sich-ink-deal-for-heavy-class-helicopter-engines>.

⁶¹ « Aerospace firm Motor Sich's assets, shares frozen by Ukraine court », Reuters, 20 mars 2021, <https://www.reuters.com/article/us-ukraine-motor-sich-idUSKBN2BC0B4>.

⁶² « Turkey to undertake maintenance services of Mi-17 choppers », Daily Sabah, 24 août 2021, <https://www.dailysabah.com/business/defense/turkey-to-undertake-maintenance-services-of-mi-17-choppers>.

l'abandon depuis la fin de la coopération russo-ukrainienne en aéronautique. On remarque que l'approche est semblable à celle de la modernisation des avions Antonov en 2017, si ce n'est dans un format plus abouti, avec une meilleure identification des besoins de pays tiers disposant d'un arsenal soviétique vétuste. Ainsi, ce projet semble particulièrement prometteur et déterminant pour la poursuite de la coopération industrielle turco-ukrainienne en aéronautique vers d'autres projets communs.

Influence des relations et intérêts personnels de Recep Tayyip Erdoğan

Si les projets de coopération industrielle entre Turquie et Ukraine sont appuyés par le plus haut niveau du *leadership*, c'est également en vertu de l'implication directe des intérêts personnels du président Erdoğan. Cela se traduit notamment par la mise en avant du groupe Baykar dans les relations diplomatiques avec l'Ukraine, au même titre que dans les relations de la Turquie avec l'Azerbaïdjan. Et pour cause : un des directeurs et fondateurs du groupe Baykar, Selçuk Baykar, n'est autre que le gendre du président turc.

Il faut donc également lire ces éléments au travers du prisme politique et de l'enjeu du maintien au pouvoir de Recep Tayyip Erdoğan : l'Armée turque et ses industries ont été les principales cibles des purges en réponse à la tentative de coup d'État en 2016. Ainsi, les activités de la BITD turque doivent s'aligner sur les intérêts personnels du président. Cinq ans après cet événement, les purges opérées par le gouvernement turc contre les "espions de l'organisation terroriste de Fethullah Gülen" au sein des entreprises de défense turques sont toujours d'actualité : en mars 2021, 26 suspects, employés de grandes entreprises publiques turques (TAI, ASELSAN, HAVELSAN, ROKETSAN) ont été arrêtés.⁶³ Puis, en mai 2021, ce sont 9 suspects que la police turque a arrêtés au sein de l'Armée et du secteur privé pour le même chef d'accusation.⁶⁴ Si la direction de ces entreprises publiques avait déjà été renouvelée dès 2017 pour y incorporer de nouveaux visages du MIT (service de renseignement turc) associés politiquement au président turc, les purges de plus grande envergure sont devenues encore plus aisées dans le domaine industriel.

Dès lors, en soutenant à l'étranger l'entreprise privée Baykar, c'est bien son propre cercle que Recep Tayyip Erdoğan favorise au sein des forces armées et de la BITD turques. En août 2020, Hayuk Bayraktar, le directeur général du groupe, a ainsi reçu la médaille de l'État ukrainien des mains du président Zelensky pour sa contribution personnelle au partenariat stratégique entre les deux pays. Il a également été décoré de l'Ordre du Karabakh par le président Aliyev à l'automne 2020 pour sa contribution à la libération des territoires occupés par l'Arménie.⁶⁵ Ce faisant, ce sont aussi les drones Baykar dont on fait la promotion à l'international. Depuis, la Pologne a passé

⁶³ Burak Ege Bekdil, « Turkey detains 26 suspects over defense industry espionage charges », DefenseNews, 30 mars 2021, <https://www.defensenews.com/industry/2021/03/30/turkey-detains-26-suspects-over-defense-industry-espionage-charges/>.

⁶⁴ Burak Ege Bekdil, « Turkey arrests nine more suspects in industrial espionage case », DefenseNews, 3 mai 2021, <https://www.defensenews.com/industry/2021/05/03/turkey-arrests-nine-more-suspects-in-industrial-espionage-case/>.

⁶⁵ Baykar, présentation du directeur général, <https://baykardefence.com/yonetim-HALUK-BAYRAKTAR.html>.

une commande de 24 TB2 au printemps 2021, suscitant de vives inquiétudes au sein de l'OTAN quant à l'influence grandissante de la Turquie en Europe de l'Est face à la Russie.⁶⁶

Construction navale en mer Noire :

Jusqu'à l'annexion illégale de la Crimée, la Turquie jouissait d'une position dominante en mer Noire, assurée à la fois par sa propre capacité de projection militaire dans la zone mais aussi par la place centrale de la Turquie dans la Convention de Montreux de 1936, régissant l'accès aux navires commerciaux et militaires dans le bassin pontique en temps de paix comme de guerre.⁶⁷

L'annexion de la Crimée a permis d'accentuer l'emprise russe sur la région et de renforcer la militarisation, potentiellement nucléaire, de la péninsule. Cela représente une menace directe pour Ankara qui voit son influence et ses capacités militaires directement concurrencées.⁶⁸

Ainsi, la coopération turco-ukrainienne dans le domaine naval répond à plusieurs ambitions et inquiétudes régionales de la Turquie. Premièrement, il importe à Ankara de réagir à la militarisation russe de la zone. Deuxièmement, cette coopération permet de renforcer les capacités de l'Ukraine, pour répondre conjointement à cette menace directe, voire de se servir de Kiev comme d'un *proxy* pour contenir l'avancée russe sans impliquer directement la Turquie, qui se doit avant tout de rester la gardienne des détroits.

De manière plus concrète, la coopération navale se concentre depuis décembre 2020 autour de la construction de 4 corvettes turques de classe Ada, via le programme Milgem (MILLI GEMİ) de la Marine turque. Une première corvette doit être construite en Turquie, puis les trois autres en Ukraine. Elles seront toutes versées à la flotte ukrainienne. Un accord a ainsi été conclu en décembre 2020 entre la Marine turque et le chantier naval ukrainien Okean,⁶⁹ groupe public privatisé dans les années 2000 ayant connu de multiples rachats jusqu'en 2013, quand le groupe fit finalement faillite. En parallèle d'une longue affaire judiciaire portant sur la légalité de la liquidation de ce groupe, une autre entité sous la forme d'une LLC fut créée en 2018 par Vasil Kapatsina, homme d'affaires local et ancien directeur du port commercial de Mykolaïv, pour reprendre l'activité de construction grâce aux projets turcs⁷⁰. La coque d'une première corvette dont la construction a débuté en avril 2021 a déjà fait l'objet d'une grande cérémonie de pose de quille à Istanbul le 7 septembre 2021 et sa livraison est attendue pour 2024⁷¹. Ce transfert de

⁶⁶ « Poland continues to draw EU, NATO ire over Turkish drone purchases », Deutsche Welle, 7 juin 2021, <https://www.dw.com/en/poland-continues-to-draw-eu-nato-ire-over-turkish-drone-purchases/a-57775109>.

⁶⁷ Emile Bouvier, « La Convention de Montreux : quel est cet accord historique que le futur Canal d'Istanbul risque de compromettre », *Les clés du Moyen-Orient*, 06 mai 2021, <https://www.lescledumoyenorient.com/La-Convention-de-Montreux-quel-est-cet-accord-historique-que-le-futur-Canal-d-3373.html>.

⁶⁸ “Turkish-Russian competition in Ukraine and the Caucasus”, Atlantic Council, 03 juin 2021, https://www.youtube.com/watch?v=aQRjh9E_mok.

⁶⁹ « Turkey chooses site for producing corvettes for Ukraine », Agence Anadolu, 22 décembre 2020, <https://www.aa.com.tr/en/europe/turkey-chooses-site-for-producing-corvettes-for-ukraine/2084552>.

⁷⁰ « Belize's Belmont, Cyprus' Poizanter in dispute over Mykolaïv-based Okean shipyard warn of filing claims to European courts », Interfax, 20 août 2019, <https://en.interfax.com.ua/news/economic/608230.html>.

⁷¹ « Turkish Shipyard Lays Keel First Ada-Class Corvette For Ukraine », NavalNews, 8 septembre 2021, <https://www.navalnews.com/naval-news/2021/09/turkish-shipyard-lays-keel-first-ada-class-corvette-for-ukraine/>.

connaissances n'est pas spécifique à la coopération turco-ukrainienne, puisque le Pakistan et l'Indonésie bénéficient eux-aussi d'un programme de ce type.

S'agissant de l'équipement de ces corvettes, l'ancien vice-ministre ukrainien de la Défense Oleksandr Mironyuk a déclaré lors d'une interview en mars 2021 que l'Ukraine était intéressée par le système anti-aérien de courte-portée VL MICA⁷² développé par l'entreprise européenne MBDA⁷³. Si, par le passé, la décision a pu être prise d'autoriser la livraison de systèmes de défense sol-air courte portée (Thales - MBDA) à la Géorgie⁷⁴ afin d'armer Tbilissi tout en ménageant Moscou, la livraison de matériel militaire létal à l'Ukraine repose *in fine* sur un choix de politique étrangère, dépassable, mais qui aura des répercussions, notamment au regard de la participation de la France aux négociations au format "Normandie"⁷⁵.

Conformément à sa stratégie navale⁷⁶, l'Ukraine renforce de cette manière les capacités de sa flotte et la modernise, tout en ravivant un secteur économique en difficulté en y employant une main d'œuvre locale. La BITD ukrainienne peut aussi monter en compétences grâce aux transferts technologiques turcs. Cette coopération, si elle se poursuit au même titre que celle observée dans d'autres secteurs industriels de défense, devrait permettre de sécuriser un financement plus que nécessaire pour relancer la production et la dotation des forces armées ukrainiennes pour faire face à la Russie en mer Noire.

⁷² MBDA Missile Systems, descriptif de VL MICA, <https://www.mbda-systems.com/product/vl-mica-sea/>.

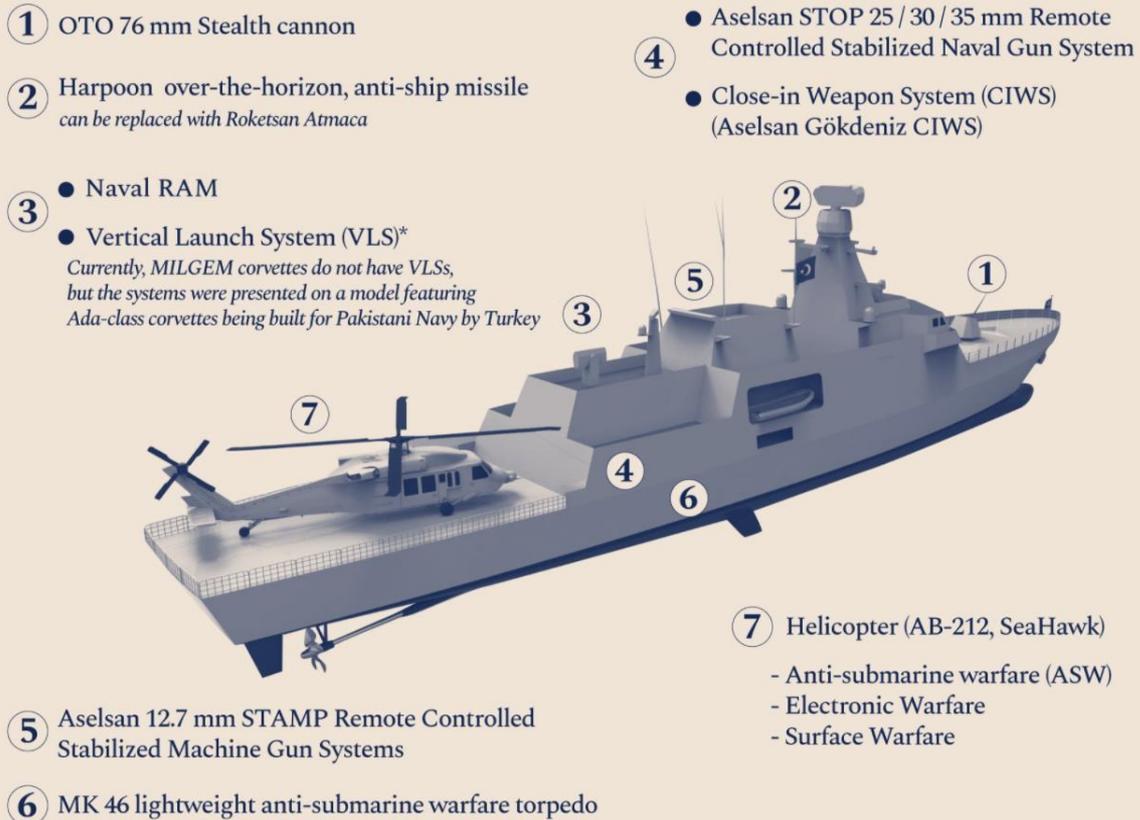
⁷³ « Ukraine's Defense Ministry Selects Anti-Ship, Air Defense Armaments for its Future Ada-Class Corvettes », Defense Express, 1 mars 2021 : https://en.defence-ua.com/news/ukraines_defense_ministry_selects_anti_ship_air_defense_armaments_for_its_future_ada_class_corvettes-1819.html.

⁷⁴ « French Air defense systems are already in Georgia », Ministère géorgien de la Défense, 1 octobre 2018 : <https://mod.gov.ge/en/news/read/6872/french-air-defense-systems-are-already-in-georgia>.

⁷⁵ Entretien avec Arnaud Valli, POLAD déployé au quartier général maritime de l'OTAN, 22 octobre 2021.

⁷⁶ « Strategy of the Naval Forces of the Armed Forces of Ukraine 2035 », Ukrainian Navy, 11 janvier 2019 : <https://navy.mil.gov.ua/en/strategiya-vijskovo-morskyh-syl-zbrojnyh-syl-ukrayiny-2035/>.

Main features of Turkey's TCG Heybeliada (F-511), 1st of Ada-class corvettes



Conclusion : une coopération industrielle en plein essor aux avantages multiples

L'évolution de la coopération industrielle en matière de défense entre l'Ukraine et la Turquie observée ces cinq dernières années a permis l'identification de plusieurs secteurs compétitifs qui servent des objectifs stratégiques communs à Kiev et Ankara.

Sous la contrainte de sanctions occidentales, la Turquie s'est tournée vers des fournisseurs ukrainiens pour produire certains composants clés de son industrie de défense. Ce faisant, Ankara a favorisé la modernisation d'équipements ukrainiens déployés dans le Donbass. La Turquie a également soutenu la relance d'industries caractéristiques du savoir-faire ukrainien, à l'instar de l'aéronautique, tout en mettant cette expertise au profit de sa propre BITD.

PARTIE 3

Intérêts stratégiques et impacts géopolitiques de la coopération Turquie - Ukraine

Dans cette dernière partie, il conviendra de questionner l'impact de cette coopération bilatérale croissante, ses conséquences géopolitiques pour les relations de la Turquie et de l'Ukraine avec l'OTAN, mais aussi l'affirmation croissante de la Turquie comme puissance régionale au sein même de "l'étranger proche russe".

Étude des intérêts stratégiques de la coopération turco-ukrainienne dans leur contexte historique

Pour comprendre l'intérêt stratégique de la Turquie à accroître sa coopération avec l'Ukraine, il faut l'envisager dans son contexte historique plus large : celui de la longue rivalité régionale entre Ankara et Moscou.

Historiquement, la sécurité en mer Noire fut au cœur de la politique étrangère des Ottomans, épine dorsale du commerce entre l'Asie et l'Europe, l'Empire se trouvant à la jonction critique du détroit du Bosphore. La mer représentait un attribut considérable de la puissance militaire et commerciale ottomane : les territoires situés le long de la côte, de la passe du Dniestr et de la péninsule criméenne, ainsi que le détroit de Kertch, ont fait partie de l'Empire ottoman jusqu'à ce que sa puissance commence à être contestée par la Russie à la fin du XVIII^{ème} siècle.

La mer servait également de zone tampon entre l'Empire ottoman, l'Empire russe et les puissances européennes, la région de l'Ukraine contemporaine représentant alors un véritable carrefour entre ces derniers. Au milieu du XIX^{ème} siècle, la Russie a remplacé les Ottomans comme centre d'influence dans une zone qui correspond désormais à la Serbie et à la Bulgarie, tandis que la Moldavie, certaines parties de l'Ukraine actuelle, le sud de la Russie (le long des mers Noire et d'Azov) et le Caucase, appartenant auparavant aux Ottomans, ont été intégrés à l'Empire russe élargi. À mesure que l'influence de la Russie s'est accrue au cours de ce siècle, la Turquie a été reléguée du premier rang aux coulisses de l'histoire dans cette région.⁷⁷

Aujourd'hui, le contrôle par la Turquie des flux commerciaux passant par les détroits du Bosphore et des Dardanelles est une des caractéristiques de sa puissance régionale, puisqu'elle dispose d'un droit de regard sur le passage des navires militaires et commerciaux à cet endroit stratégique. Les Détroits connectent la mer Noire avec la Méditerranée par la mer de Marmara, et par extension avec l'océan Atlantique. Ils permettent annuellement le passage de près de 43 000 navires, dont 20% sont des tankers pétrochimiques pour une capacité de transport de près de 130 millions de

⁷⁷ Charles King, *The Black Sea: A History*, Oxford, 2004.

tonnes de produits pétrochimiques par an, soit environ 3% de la demande mondiale du pétrole.⁷⁸ Ainsi, ce positionnement géographique confère à la Turquie un impact prépondérant sur le commerce international et la sécurité régionale.

Rappelons que le passage par les Détroits est strictement encadré pour les navires militaires (Articles 13 et 18) et gratuit pour la navigation commerciale, conformément à la Convention de Montreux.⁷⁹ Cependant, Recep Tayyip Erdoğan a annoncé en 2011 un nouveau projet : le “Kanal Istanbul”, long de 45 kilomètres, large de près de 350 mètres, avec une profondeur de plus de 20 mètres, qui traverserait la métropole turque à l’ouest du détroit de Bosphore. Ce canal devrait permettre aux autorités turques de gérer le transport maritime de cet axe sans avoir les mains liées par la Convention de Montreux. Dès lors, il serait possible d’instaurer un droit de passage pour les navires commerciaux et de se détacher du régime s’appliquant au passage des navires de guerre, renforçant la mainmise turque sur l’équilibre géopolitique régional. Le lancement de ce projet - en discussion depuis une décennie - a été annoncé en juin 2021. La durée et le coût des travaux sont colossaux,⁸⁰ estimés à 10 ans et à quelques 15 à 35 milliards de dollars.

Pour autant, le projet suscite une certaine opposition en Turquie, du maire d’Ankara à certains militaires de haut rang. Le Kanal Istanbul n’est pas non plus du goût de Moscou, car il offrirait à la Turquie un levier de pression sur la Russie en cas de conflit en mer Noire, avec la possibilité de renforcer la présence de l’OTAN en contournant possiblement la Convention de Montreux.⁸¹ Inversement, la Turquie pourrait aussi exercer une pression sur ses partenaires occidentaux en cas de conflit entre l’OTAN et la Russie. Malgré les assurances de l’État turc quant à sa volonté de placer le futur canal sous les auspices de la Convention de Montreux,⁸² la Turquie serait dans tous les cas la grande gagnante si le projet était mené à bien. Toutefois, avec une entrée en service prévue pour 2027, le futur du Kanal reste quand même incertain, sujet à de nombreux aléas politiques, économiques et environnementaux.⁸³

Ainsi, par son rapprochement avec l’Ukraine, la Turquie cherche à garantir la liberté de mouvement sur les mers et le commerce international. Ankara et Kiev comprennent que les négociations doivent permettre d’éviter une escalade sérieuse (comme en 2018 lors de la crise dans le détroit de Kertch), mais que la stabilité régionale ne peut être garantie que par l’existence de forces armées résilientes et dissuasives.⁸⁴

⁷⁸ Jean-Paul Bourdy, « La convention de Montreux de 1936 sur les Détroits, et les enjeux du projet Kanal Istanbul », *Orient XXI*, 31 mai 2021 ; Site officiel du projet Kanal Istanbul, <https://www.kanalistanbul.gov.tr/tr/neden/kaza-ornekleri>.

⁷⁹ Convention Regarding the Regime of the Straits, With Annexes and Protocol, Montreux, 20 juillet 1936, p. 215, <https://treaties.un.org/doc/Publication/UNTS/LON/Volume%20173/v173.pdf>.

⁸⁰ Jean-Paul Burdy, « Des centrales au charbon au « projet fou » de Kanal Istanbul », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, 63, août-septembre 2021.

⁸¹ « A \$15bn new canal for Istanbul », *The Economist*, 9 octobre 2021, <https://www.economist.com/europe/2021/10/09/a-15bn-new-canal-for-istanbul>.

⁸² Site officiel du projet Kanal Istanbul, <https://www.kanalistanbul.gov.tr/tr/neden/montro-baglami>.

⁸³ Yevgeniya Gaber, « Turkey’s Black Sea Policy : Between Russian Lake and NATO’s Backyard », *Ukraine Analytica*, 1(19)2020.

⁸⁴ Igor Delanoë, « Vers une restructuration de la rivalité russo-turquie en Mer Noire », *Diplomatie Les Grands Dossiers*, 63, août-septembre 2021.

C'est pourquoi la Turquie considère avec circonspection la militarisation rampante de la Crimée par la Russie, la construction du pont de Kertch et le blocage des ports ukrainiens par la marine russe, autant d'événements susceptibles de compromettre la liberté de mouvement en mer Noire, plaque tournante du commerce international. L'OTAN cherche aussi à renforcer la sécurité en mer Noire. Toutefois, contrairement à Kiev, Ankara ne voit pas d'un bon œil une présence accrue de l'OTAN dans la région.⁸⁵ Ainsi, les échanges hostiles entre les navires russes et britanniques de cet été⁸⁶ ont été perçus par l'Ukraine comme un signe de soutien de la part de l'Alliance. En même temps, la Turquie les considère comme une hausse malvenue des tensions dans un contexte géopolitique déjà instable, même si les Britanniques n'agissaient pas dans le cadre d'un exercice otanien.

Pour la Turquie, l'Ukraine est un partenaire utile qui progresse sur la voie de l'UE et de l'OTAN. Le rapprochement avec Kiev renforce le pouvoir de négociation de Recep Tayyip Erdoğan face à ses partenaires occidentaux, tant en Europe qu'aux États-Unis, dans un contexte géopolitique complexe de sanctions prises contre la Turquie.⁸⁷ En outre, Ankara a l'ambition de développer des secteurs de haute technologie, tels que le nucléaire, l'aviation civile et le spatial. Si la Turquie dispose de fonds et d'installations industrielles, il lui manque le savoir-faire que l'Ukraine a à offrir, issu de l'héritage soviétique de ses écoles d'ingénieurs. L'Ukraine dispose également d'une bonne connaissance des centrales nucléaires VVER, dont la technologie est utilisée par Rosatom pour construire la centrale nucléaire d'Akkuyu en Turquie.⁸⁸

Crimée : une revanche historique ?

La Crimée occupe une place particulière dans l'intérêt turc pour la mer Noire. La péninsule a changé de mains trois fois au cours des 150 dernières années : de l'Empire ottoman à la Russie, de la Russie à l'Ukraine et à nouveau à la Russie. Deux guerres de Crimée, en 1853-1856 et en 1877-1878, mettent en évidence la dichotomie de la position de la Turquie, à la fois voisine et rivale de la Russie et de l'Europe, toutes les puissances projetant leur influence sur une région commune. Durant les deux guerres, les alliés européens ont aidé la Turquie à contenir la puissance militaire russe et à reprendre le contrôle du Bosphore. Mais l'aide occidentale est également emblématique du déclin de l'Empire ottoman, Istanbul devenant incapable de contenir Saint-Pétersbourg par ses propres moyens.⁸⁹ Aujourd'hui, la position de la Turquie en tant que membre de l'OTAN et partenaire de la Russie dans certains domaines, tout en étant rivale dans d'autres, reflète cette dichotomie historique de l'intérêt stratégique d'Ankara. L'équilibre entre les États-Unis et l'UE d'une part, et la Russie, l'Arabie saoudite et le Qatar d'autre part, est au cœur de la diplomatie turque moderne, qui consiste à monter un pays ou un groupe contre un autre pour servir son intérêt

⁸⁵ Interview avec un haut fonctionnaire du gouvernement ukrainien, Kiev, 21 juillet 2021.

⁸⁶ « HMS Defender: Russian jets and ships shadow British warship », BBC, 23 juin 2021. <https://www.bbc.com/news/world-europe-57583363>.

⁸⁷ « US Sanctions Turkey over Purchase of S-400 Missile System, » CNBC, 14 décembre 2020, <https://www.cnbc.com/2020/12/14/us-sanctions-turkey-over-russian-s400.html>.

⁸⁸ Interview avec Yevgeniya Gaber, PhD, Senior Fellow, Centre in Modern Turkish Studies, Norman Patterson School of International Affairs, Carleton University, deuxième secrétaire de l'Ambassade d'Ukraine en Turquie 2014-18, Kiev, 19 juillet 2021.

⁸⁹ Charles King, *The Black Sea*, op. cit. page 31.

national. C'est dans cette logique que le président Erdoğan a souligné à plusieurs reprises depuis 2014 que la Turquie « ne reconnaît pas, et n'ira pas reconnaître l'annexion illégale de la Crimée », ⁹⁰ que « l'Ukraine est un pays clé pour la sécurité et la stabilité de la région », ⁹¹ et que la Turquie a été un de premiers pays à exprimer son soutien pour la Plateforme de Crimée dès le lancement de l'initiative par Kiev en octobre 2020. Cette dernière vise à mobiliser les élites politiques et intellectuelles internationales contre l'action russe avec en ligne de mire la réintégration de la Crimée au sein de l'Ukraine. ⁹² Pour autant, la tenue du premier sommet de ladite plateforme en août dernier n'a pas permis de donner plus de visibilité sur de potentiels nouveaux domaines de coopération entre Ankara et Kiev. De plus, le président turc n'y a pas participé, causant la déception des partenaires ukrainiens. Pour le moment, les rencontres bilatérales se poursuivent, notamment dans le cadre du Conseil Stratégique de haut niveau Turquie-Ukraine.

Vue de la scène politique intérieure turque, la péninsule de Crimée est importante en raison de la minorité tatare de Crimée présente en Turquie, estimée de 2 à 5 millions d'individus et qui représente un électorat important pour Recep Tayyip Erdoğan (il n'existe pas de chiffres précis des Tatars de Crimée en Turquie, car seuls les citoyens turcs sont comptabilisés dans les derniers recensements). La Crimée a été un État vassal de l'Empire Ottoman entre le XVI^{ème} et la fin du XVIII^{ème} siècle, ayant pour points communs une langue de la famille des langues turques et l'islam. Cet héritage historique permet à la Turquie moderne de revendiquer un droit de regard sur les Tatars de Crimée. Les groupes ethniques turcs à l'étranger et les communautés apparentées ayant des liens historiques et culturels étroits restent traditionnellement au centre de l'attention des soutiens du Parti de la justice et du développement (AKP) et des nationalistes, expliquant leur importance pour les politiques intérieure et étrangère du gouvernement. ⁹³ C'est pourquoi les autorités turques ressentent l'obligation de réagir aux rapports sur les violations des droits de l'Homme commises par la Russie à l'encontre des Tatars de Crimée, qui sont entre 300 000 et 500 000 à toujours résider dans la péninsule. ⁹⁴ La Turquie propose ainsi généralement une assistance technique et des projets d'infrastructure et de logement aux Tatars de Crimée qui ont quitté la Crimée pour l'Ukraine continentale. ⁹⁵ De plus, Ankara finance la construction d'une

⁹⁰ Site officiel de la présidence de la République de la Turquie, résumé de la conférence de presse suite à la 7^{ème} rencontre du Conseil stratégique de haut niveau Ukraine-Turquie du 3 novembre 2018, <https://www.tcgb.gov.tr/en/news/542/99528/-turkey-will-continue-to-defend-the-rights-and-interests-of-the-crimean-tatars->.

⁹¹ « Erdogan : Turkey does not recognize annexation of Crimea », *Kyiv Post*, 16 octobre 2020, <https://www.kyivpost.com/ukraine-politics/erdogan-turkey-does-not-recognize-annexation-of-crimea.html>.

⁹² « Touretchtchyna gotova vsiaty utchast ou platformi s deoccupatsii Krymou », [La Turquie est prête à participer dans la plateforme de la désoccupation de la Crimée], Hromadske., 16 octobre 2020, <https://hromadske.ua/posts/dajver-znajshov-na-uzberezhzhi-mech-900-richnoyi-davnini-naukovci-vvazhayut-sho-vin-hovaye-tayemnici-dobi-hrestovih-pohodiv>.

⁹³ Interview avec Yevgeniya Gaber, *Op.cit.*

⁹⁴ « Situation of human rights in the temporarily occupied Autonomous Republic of Crimea and the city of Sevastopol (Ukraine) », OHCHR, 25 septembre 2017, http://www.ohchr.org/Documents/Countries/UA/Crimea2014_2017_EN.pdf; « OHCHR reports on the human rights situation in Ukraine », 16 mai – 15 août 2018 et 16 mai – 15 août 2019.

⁹⁵ Daily Sabah, « Turkey to build 500 houses for Crimean Tatars in Ukraine », 11 avril 2021, <https://www.dailysabah.com/politics/diplomacy/turkey-to-build-500-houses-for-crimean-tatars-in-ukraine> ; [Ramkova ugoda mizh Uryadom Ukrayiny ta Uryadom Turetskoyi Respubliki pro spivrobnystvo u sferi budivnytstva](https://www.dailysabah.com/politics/diplomacy/turkey-to-build-500-houses-for-crimean-tatars-in-ukraine)

mosquée géante à Kiev, avec une capacité d'accueil de 5 000 personnes.⁹⁶ À son tour, l'Ukraine bénéficie de l'aide de la Turquie dans le maintien d'un dialogue « humanitaire » avec la Russie pour libérer les prisonniers politiques du Kremlin parmi les Tatars de Crimée.⁹⁷

Les objectifs stratégiques de l'Ukraine et les implications de son partenariat avec la Turquie

Depuis son indépendance en 1991, l'approche multisectorielle de la politique étrangère de l'Ukraine sous la présidence de Leonid Kouchma a été axée sur l'équilibre entre la Russie et l'Occident ; la présidence de Viktor Iouchtchenko a orienté la politique étrangère de l'Ukraine vers l'UE et l'OTAN à la suite de la Révolution orange, avant que Viktor Ianoukovitch ne fasse volte-face en s'efforçant de ramener l'Ukraine vers un futur plus en accord avec les souhaits de la Russie. Si l'Ukraine n'avait pas de stratégie diplomatique claire à l'égard de la Turquie avant 2014, elle a depuis développé un solide axe de coopération méridionale avec Ankara.

Pour l'Ukraine, la Turquie est un partenaire stratégique, membre de l'OTAN, qui soutient l'inclusion de l'Ukraine à l'Alliance et l'aide à s'aligner sur les standards OTAN en vue de son adhésion, tout en servant ses propres intérêts au travers de ce partenariat. Ainsi, le ministre turc des Affaires étrangères, Mevlüt Çavuşoğlu, a assuré lors du Forum diplomatique d'Antalya en octobre 2021 que « la Turquie continuerait à soutenir l'intégration euro-atlantique de l'Ukraine de toutes les manières possibles », y compris en renforçant la coopération navale afin de faciliter le rapprochement des forces armées de l'Ukraine des normes OTAN.⁹⁸ Pour Kiev, Erdogan n'est pas seulement un défenseur, mais aussi un promoteur fiable de la future adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. Même si un *Membership Action Plan* (MAP) reste une perspective très lointaine pour l'Ukraine, la coopération avec l'OTAN par d'autres moyens demeure un levier important pour renforcer sa position vis-à-vis de la Russie et son image aux yeux des partenaires militaires occidentaux. Les exercices conjoints en mer Noire,⁹⁹ bilatéralement avec la Turquie et multilatéralement avec d'autres membres de l'OTAN, le transfert de technologies et les projets industriels conjoints sont autant d'éléments qui servent les objectifs à long terme de l'Ukraine.

[zhytla dlya predstavnykiv krymsko-tatarskogo narodu ta pilgovyh kategorii gromadyan ukraïny](https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/792_001-21#Text) [Accord Cadre entre les Etats Turque et Ukrainien sur la coopération dans la construction du logement pour les ressortissant tatars et pour les catégories sociales des citoyens de l'Ukraine, site officiel du Parlement de l'Ukraine, ratifié par la Loi № 1644-IX, 14 juillet 2021], https://zakon.rada.gov.ua/laws/show/792_001-21#Text.

⁹⁶ Interfax Ukraine, « Посол Турции: мечеть принесет особое, уникальное дополнение красоте Киева, » [Ambassadeur de Turquie : la mosquée apportera un atout spécial et unique à la beauté de Kiev], 20 juillet 2020, <https://interfax.com.ua/news/general/677132.html> ; Ukraine in Arabic, « Turkey will help Crimean Tatars build the largest mosque in Ukraine, » 24 novembre 2019, <http://arab.com.ua/en/turkey-will-help-crimean-tatars-build-the-largest-mosque-in-ukraine>.

⁹⁷ Interview avec Yevgeniya Gaber, *Op.cit.*

⁹⁸ « MFA: Turkey to support Ukraine's euro-atlantic integration », Ukrinform.net, 19 octobre 2021, <https://www.ukrinform.net/rubric-politics/3268028-mfa-turkey-to-support-ukraines-euroatlantic-integration.html>.

⁹⁹ « NATO forces train with the Ukrainian navy », site officiel de l'OTAN, 17 mars 2021, <https://mc.nato.int/media-centre/news/2021/nato-forces-train-with-the-ukrainian-navy> ; « Ukraine, NATO launch joint Black Sea exercise », AP News, 28 juin 2021, <https://apnews.com/article/black-sea-ukraine-europe-government-and-politics-ea5d4e704ecce23a4d7aa7196f04ba9f> ; « Ukrainian, NATO ships conduct joint exercise in Black Sea », Ukrinform, 20 octobre 2021, <https://www.ukrinform.net/rubric-defense/3209040-ukrainian-nato-ships-conduct-joint-exercise-in-black-sea.html>.

Ainsi, la nouvelle stratégie de sécurité nationale de l'Ukraine adoptée le 14 septembre 2020 définit les principales priorités du pays, au rang desquelles se situent l'adhésion à l'Union européenne et à l'OTAN mais aussi le développement d'une coopération stratégique étroite avec cinq pays en particulier : la Turquie, la Pologne, la Lituanie, la Géorgie et l'Azerbaïdjan.¹⁰⁰ Toutefois, l'OTAN n'est qu'une pièce du puzzle des intérêts de sécurité partagés entre les deux États. Pour l'Ukraine, la Turquie fait partie d'une ceinture d'alliés dans la région de la mer Noire, avec la Géorgie et la Roumanie, et il est dans l'intérêt d'Ankara de renforcer les capacités sécuritaires des trois autres pays. La Turquie et l'Ukraine cherchent toutes deux à contenir la présence russe en mer Noire mais, contrairement à l'Ukraine, la Turquie s'oppose à la présence navale croissante des membres de l'OTAN non riverains, désireux d'accroître leur propre influence dans la région.¹⁰¹

Toutefois, la coopération entre la Turquie et l'Ukraine n'est pas dirigée contre la Russie. Elle suit sa propre logique, basée sur une coopération économique, incluant investissements directs à l'étranger, fusions d'entreprises, accès à des marchés publics (le grand projet de construction du président Zelensky) et externalisation de la production de certains composants. Ce que Petro Porochenko avait commencé à cultiver est désormais poursuivi par V. Zelensky, qui a rencontré à quatre reprises son homologue turc depuis son élection à la présidence du pays. Ce lien est facilité par une certaine alchimie entre les deux dirigeants, ainsi qu'entre les premières dames. C'est en partie ce dialogue de haut niveau, qui s'est intensifié depuis 2014, qui a donné de tels résultats aux niveaux économique, politique et militaire.¹⁰²

Une part importante de la coopération économique est d'ailleurs liée à la question énergétique. Pour l'Ukraine, la Turquie est à la fois un partenaire stratégique et un rival pour sa sécurité énergétique au regard du rôle croissant d'Ankara comme hub énergétique. En effet, l'Ukraine espérait tout d'abord accroître son indépendance énergétique vis-à-vis de la Russie grâce aux importations de gaz naturel en provenance de Turquie, qui pourrait à son tour servir de plaque tournante pour le transport du GNL en provenance des États-Unis et du Qatar avec ses installations de regazéification. De cette manière, le gaz aurait été livré de la Turquie à l'Ukraine via le gazoduc TANAP et le réseau gazier transbalkanique. Toutefois, cette stratégie se heurte à un problème majeur, puisque le gazoduc Trans-Balkans passe par la Transnistrie, État *de facto* sécessionniste de la Moldavie sous protectorat russe. Plus important encore, alors que des centaines de tonnes d'hydrocarbures transitent par les détroits turcs, la Turquie refuse le passage des méthanières qui font route vers l'Ukraine, prétextant des risques environnementaux. En parallèle, le rôle de plaque tournante de l'énergie que s'arroge la Turquie devient de plus en plus important, alors que l'entrée en service du gazoduc Nord Stream 2 pourrait diminuer encore le rôle stratégique de l'Ukraine dans le transit du gaz vers l'Europe. Le poids de la Russie dans les négociations des contrats gaziers avec l'Ukraine sera aussi renforcé, remettant en question la sécurité énergétique de l'Ukraine. Une seconde limite à la stratégie de hub énergétique turc est la capacité de transport du gazoduc

¹⁰⁰ Décret du président de l'Ukraine 392/2020 « Pro richennya Rady natsionalnoyi bespeky i oborony Ukrayiny vid 14 veresnya 2020 roku « Pro Strategiyu natsionalnoyi bespeky Ukrayiny » » [Sur la décision du Conseil de sécurité et de défense nationale de l'Ukraine du 14 septembre 2020 « Sur la Stratégie de la sécurité nationale »], 14 septembre 2020, <https://www.president.gov.ua/documents/3922020-35037>.

¹⁰¹ Interview avec Yevgeniya Gaber, *Op.cit.*

¹⁰² Interview avec un haut fonctionnaire du gouvernement ukrainien, Kiev, 21 juillet 2021.

TANAP, limitée à 15,6 milliards de m³.¹⁰³ Outre le GNL, les autres sources d'approvisionnement en gaz via le TANAP sont l'Azerbaïdjan (le principal fournisseur actuel) et potentiellement le Turkménistan. La recherche par ce dernier de marchés européens pour diversifier ses exportations en s'éloignant de la Chine, facilitée par le récent remboursement par le Turkménistan d'une dette d'État envers Pékin,¹⁰⁴ alimentent les espoirs de l'Ukraine pour le TANAP. Néanmoins, avec la capacité de TurkStream 1 et 2 (31.5 milliards de mètres cubes (mmc)), dont 15.5 mmc destinés à l'Europe,¹⁰⁵ ainsi qu'avec celles de BlueStream (16 mmc),¹⁰⁶ la Turquie accroît son rôle de hub énergétique européen pour le gaz naturel russe, à l'inverse de l'Ukraine, qui devient un pays de transit de dernier recours pour la Russie.

En parallèle, l'Ukraine renforce également sa coopération avec la Turquie dans le secteur nucléaire. Cliente de Rosatom pour la construction de la centrale nucléaire d'Akkuyu (4 réacteurs VVER de 1100 MW chacun), la Turquie est soucieuse de garantir son autonomie dans l'exploitation et la maintenance des réacteurs. Ankara est conscient des risques de dépendance vis-à-vis de l'expertise russe dans le secteur nucléaire, surtout suite au gel du projet Akkuyu en 2015-2016 lors de la crise diplomatique entre la Russie et la Turquie. L'Ukraine, forte de sa tradition nucléaire, était un haut lieu de formation des ingénieurs soviétiques, avec ses 15 réacteurs nucléaires dont les plus anciens de type VVER produisent encore 50% de son électricité.¹⁰⁷ Fournisseur et partenaire de longue date de Rosatom sur l'ensemble de sa chaîne de valeur, plus encore avant 2014, Kiev dispose du savoir-faire et de l'expertise qui intéressent la Turquie. C'est pourquoi Ankara encourage des échanges scientifiques et académiques avec l'Ukraine. À ce titre, l'Université Polytechnique de Kiev d'Igor Sikorsky et l'Université d'Ankara ont signé en octobre 2019 un protocole de coopération pédagogique dans le secteur nucléaire, suivi par un accord-cadre de coopération en décembre 2019 entre l'entreprise publique ukrainienne "Centre scientifique et technique d'État pour la sûreté nucléaire et radiologique" et l'Institut de recherche nucléaire de l'Université d'Ankara.¹⁰⁸ De plus, Kiev offre une formation en ingénierie nucléaire aux étudiants turcs dans son centre national de formation pour le personnel de maintenance et de gestion sur la base de la centrale nucléaire de Zaporizhzhya.¹⁰⁹ Cette politique a particulièrement bien fonctionné

¹⁰³ The Oxford Institute for Energy Studies, « Implications of the Russia-Ukraine gas transit deal for alternative pipeline routes and the Ukrainian and European markets », mars 2020, <file:///Users/Anastasiya/Downloads/Insight-65-Implications-of-the-Russia-Ukraine-gas-transit-deal-for-alternative-pipeline-routes-and-the-Ukrainian-and-European-markets.pdf>.

¹⁰⁴ « Turkmenistan says China gas pipeline debt paid off », *Times of India*, 12 juin 2021, <https://timesofindia.indiatimes.com/world/rest-of-world/turkmenistan-says-china-gas-pipeline-debt-paid-off/articleshow/83459369.cms>.

¹⁰⁵ "Launch ceremony for the TurkStream pipeline held in Istanbul", site officiel de TurkStream, 8 janvier 2020, <https://www.turkstream.info/press/news/2020/211/>.

¹⁰⁶ Gazprom, site officiel, <https://www.gazprom.com/projects/blue-stream/>.

¹⁰⁷ « Nuclear Power in Ukraine », World Nuclear Association, septembre 2021, <https://world-nuclear.org/information-library/country-profiles/countries-t-z/ukraine.aspx>.

¹⁰⁸ Consulat général d'Ukraine à Istanbul, « Les accords bilatéraux entre l'Ukraine et la République turque », 1 septembre 2020, <https://istanbul.mfa.gov.ua/spivrobotnictvo/2780-acts>.

¹⁰⁹ European Commission, International Partnerships Funding, Calls for Proposals and Tenders, Individual service contract forecast, « Safety Management in the Nuclear Power Plants of Ukraine Completion of the National Maintenance and Management Training Centre for NNEGC Energoatom Personnel at Zaporozhye NPP », 30 septembre 2016; « Turkey, Ukraine to cooperate in nuclear science », Agence Andalou, 8 © Tous droits réservés, Eastern Circles, 2021

suite aux sanctions russes contre la Turquie en 2015, et continue même après la normalisation des relations entre les deux États.¹¹⁰ Les partenariats scientifiques ouvrent à terme la possibilité pour l'Ukraine de se positionner dans la filière industrielle turque pour y proposer ses services.

De manière générale, la coopération et les échanges économiques ont permis d'établir une relation de confiance entre Ankara et Kiev, sur laquelle une coopération stratégique plus large a pu se développer. Le moment choisi pour leur rapprochement a contribué à accélérer l'entente : pour l'Ukraine, suite au conflit militaire soutenu par la Russie ; pour la Turquie, dans le sillage de ses antagonismes avec la Russie au sujet de la Syrie et des sanctions occidentales. La relation a bénéficié de l'absence de traumatismes communs et de contentieux non résolus entre les deux pays. Même après la reprise de la coopération entre Ankara et Moscou suite à la tentative de coup d'État de 2016 qui a poussé Recep Tayyip Erdoğan à se tourner vers la Russie pour obtenir un soutien, le partenariat avec Kiev s'est poursuivi et s'est même intensifié l'année suivante. Aujourd'hui, outre le Conseil stratégique de haut niveau auquel participent les deux présidents et plusieurs ministres, des réunions régulières entre les ministères de la Défense et des Affaires étrangères des deux pays ont lieu dans le cadre du format annuel "Kvadryga" (quadrilatéral), lancé en décembre 2020, qui se concentre sur la sécurité en mer Noire et la coopération industrielle navale.¹¹¹

Contrairement aux principaux soutiens européens de l'Ukraine, à l'image de la France et de l'Allemagne, la Turquie ne s'impose aucune restriction en matière de coopération de défense avec l'Ukraine, développant simultanément des dizaines de projets industriels dans ce secteur. Après avoir perdu ses principaux fournisseurs de défense israéliens (reprise du conflit à Gaza en 2005), français et américains (suite à l'offensive contre les Kurdes en Syrie), la Turquie a dû chercher des alternatives. Le savoir-faire et la maîtrise technologique de l'Ukraine en matière d'équipements militaires de pointe sont une des explications de son l'intérêt qu'Ankara porte à Kiev ; les capacités de production industrielle de l'Ukraine en sont une autre. L'évolution actuelle de leur coopération de défense montrera si l'intérêt de la Turquie se limite au transfert de technologies ou si l'augmentation de la production conjointe à des fins d'exportations retiendra Ankara, comme l'espère Kiev.¹¹²

Il est difficile de dire exactement comment l'Ukraine finance cette coopération militaire. Les coentreprises, les partenariats, les transferts de technologie, les crédits du gouvernement par le biais de la banque UkrExIm, les autres lignes de crédit et les paiements budgétaires font tous partie de l'équation. Mais les détails sont difficiles à obtenir, car une partie de l'aide et des crédits étrangers (y compris ceux des États-Unis) peut tout à fait servir à financer la coopération militaire avec la Turquie, sans être explicitement dédiée à cet effet. Ainsi, le partenariat Turquie-Ukraine renforce également les intérêts occidentaux en Ukraine : freiner l'expansion russe en renforçant les capacités de défense ukrainiennes (que ce soit par le biais de l'aide étrangère ou de crédits).¹¹³

décembre 2019, <https://www.aa.com.tr/en/science-technology/turkey-ukraine-to-cooperate-in-nuclear-science/1667370>.

¹¹⁰ Interview avec un haut fonctionnaire du gouvernement ukrainien, Kiev, 21 juillet 2021.

¹¹¹ *Ibid.*

¹¹² Interview avec Pieter Wezeman, SIPRI, 23 juin 2021.

¹¹³ Interview avec Yevgeniya Gaber, *Op.cit.*

Les implications du partenariat pour les relations avec la Russie

La coopération entre l'Ukraine et la Turquie renforce la position de chacun des deux pays face à Moscou. L'Ukraine s'efforce de son côté de recouvrer son intégrité territoriale et la Turquie – de dissuader le renforcement militaire croissant de la Russie en mer Noire et d'étendre son influence régionale, ce qui irrite Moscou. Durant une conférence de presse donnée lors de sa visite en Égypte (rivale de la Turquie) le 12 avril 2021, devant réagir à la visite de Volodymyr Zelensky à Ankara la même semaine, le ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, a mis en garde la Turquie qui “alimente la rhétorique militariste de l'Ukraine.”¹¹⁴ Dans la même veine, le porte-parole du président russe Dmitri Peskov a condamné la déclaration officielle de la Turquie à l'issue de la Plateforme de Crimée, la décrivant comme « absolument erronée ».¹¹⁵ La Turquie a voté lors de la résolution de l'Assemblée Générale des Nations unies pour l'intégrité territoriale de l'Ukraine et contre l'annexion illégale de la Crimée par la Russie,¹¹⁶ sans toutefois adhérer au régime de sanctions. Si la Turquie est favorable à l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, elle n'en est pas le principal promoteur ni un acteur décisif. Adopter une position politique alignée sur celle de l'Occident au sujet de l'Ukraine permet à la Turquie d'envoyer un signal positif aux États-Unis, tout en poursuivant son propre agenda politique et militaro-industriel avec Kiev. Ce jeu d'équilibriste s'explique par la relation complexe entre Moscou et Ankara, faite de réciprocité et d'interdépendance tout autant que de rivalité.

La Russie et la Turquie sont liées par d'importants échanges économiques, notamment dans les secteurs de l'énergie et du tourisme. Les échanges énergétiques sont l'exemple le plus éloquent de ce lien d'interdépendance. En 2020, Gazprom a fourni 33,62 % des importations de gaz naturel de la Turquie ;¹¹⁷ et 40 à 59% entre janvier et septembre 2021 selon le régulateur turc.¹¹⁸ En même temps, les volumes absolus de gaz vendus par Moscou à Ankara ont baissé ces dernières années : de 27 mmc en 2015 à 16,4 mmc en 2020,¹¹⁹ notamment suite à la construction de deux terminaux GNL en 2016 et 2017, permettant une plus grande diversification des fournisseurs.¹²⁰ Dans la domaine du nucléaire, Rosatom construit pour sa part la première centrale nucléaire turque, Akkuyu, qui, une fois terminée, comprendra quatre réacteurs nucléaires fournissant 10 % des

¹¹⁴ « Foreign Minister Sergey Lavrov's statement and answers to media questions at a joint news conference with Foreign Minister of the Arab Republic of Egypt Sameh Shoukry », Service de presse du ministère des Affaires étrangères russe, Cairo, 12 avril 2021, https://www.mid.ru/en/vizity-ministra/-/asset_publisher/ICoYBGcCUgTR/content/id/4680855.

¹¹⁵ « Ou Kremli nasvaly absolutno nevirnoyu posytsiyu Tourechchyny chtcho do Krymou » [Le Kremlin a qualifié la position de la Turquie sur la Crimée d'« absolument erronée »], 25 septembre 2021, <https://www.radiosvoboda.org/a/news-peskov-turechchyna-krym/31427708.html>.

¹¹⁶ UN General Assembly, Resolution 68/262, « Territorial integrity of Ukraine », 1 avril 2014, <https://undocs.org/A/RES/68/262>.

¹¹⁷ Turkish Natural Gas Market 2020 Sector Report, Energy Market Regulatory Authority, 2021, <https://www.epdk.gov.tr/Detay/Icerik/1-1275/natural-gasreports>.

¹¹⁸ Données des rapports mensuels du secteur du gaz naturel turque, janvier-septembre 2021, Energy Market Regulatory Authority, <https://www.epdk.gov.tr/Detay/Icerik/3-0-95-1007/dogal-gazaylik-sektor-raporu> ; « Turkey's natural gas imports jump 79.4% year-on-year in April », *Daily Sabah*, 28 juin 2021, <https://www.dailysabah.com/business/energy/turkeys-natural-gas-imports-jump-794-year-on-year-in-april>.

¹¹⁹ Données issues des rapports annuels de Gazprom 2015-2020.

¹²⁰ Turkish Natural Gas Market 2017 Sector Report, Energy Market Regulatory Authority, 2017, <https://www.epdk.gov.tr/Detay/Icerik/1-1275/natural-gasreports>.

besoins en électricité de la Turquie.¹²¹ Réciproquement, la Russie compte sur le marché turc pour soutenir ses exportations mais aussi sur le gazoduc TurkStream pour alimenter l'Europe en gaz, dans la lignée de sa politique de contournement de l'Ukraine. Moins connus, les flux touristiques sont également très importants, avec près de 7 millions de touristes russes par an, soit 13 % du total des touristes étrangers qui se rendent en Turquie, et 4 % du PIB de cette dernière.¹²²

Cependant, bien que partenaires en affaires, la Turquie et la Russie se retrouvent dans des camps opposés dans la guerre diplomatique et militaire en Syrie, en Libye, en Géorgie, au Haut-Karabakh et désormais en Ukraine. Ces trois derniers exemples illustrent le déclin de l'influence russe dans l'espace post-soviétique où d'autres acteurs régionaux gagnent en influence, et où la Turquie espère conforter sa position de puissance régionale. Ainsi, la Turquie s'avère être un partenaire précieux de la Russie dans le système multipolaire de la gouvernance globale, tout en restant un rival sur le plan régional, avec en filigrane la possibilité d'une escalade des tensions voire d'un accrochage militaire futur, notamment dans le Caucase du Sud.¹²³ La Russie est prête à faire beaucoup pour défendre les priorités de sa politique étrangère, notamment en Ukraine. Si la Turquie venait à trop irriter la Russie, cette dernière répondra sans hésiter, comme en 2015 quand a été abattu le Su-24,¹²⁴ ou après le soutien exprimé par Ankara à Kiev lors de la crise russo-ukrainienne d'avril 2021.¹²⁵ Toutefois, un conflit militaire direct entre la Turquie et la Russie au sujet de l'Ukraine semble peu probable, le budget de défense d'Ankara ne représentant qu'un tiers de celui de Moscou.¹²⁶ Ce sont plutôt les intérêts mutuels et la capacité à coexister avec les priorités géopolitiques de l'un et de l'autre dans une sphère d'influence commune qui continueront à régir les relations.¹²⁷

Si le rapprochement entre la Turquie et l'Ukraine a été principalement accéléré par leur coopération militaire et face à la menace russe, ce rapprochement semble surtout servir des intérêts économiques propres à chacune des deux parties et une action diplomatique conjointe en faveur

¹²¹ « Akkuyu Nuclear Power Plant will meet 10 percent of Turkey's electricity need », Direction de la communication, Présidence de la République de Turquie, 10 mars 2021, <https://www.iletisim.gov.tr/english/haberler/detay/akkuyu-nuclear-power-plant-will-meet-10-percent-of-turkeys-electricity-need>.

¹²² « Tourism Trends and Policies 2020: Turkey », OCDE, <https://www.oecd-ilibrary.org/sites/f3b16239-en/index.html?itemId=/content/component/f3b16239-en>.

¹²³ Dmitrii Trenin, « Новый баланс сил: Россия в поисках внешнеполитического равновесия » [Nouvel équilibre du pouvoir : la Russie à la recherche d'un équilibre géopolitique], Alpina Publisher, 2021.

¹²⁴ « Russia imposes sanctions on Turkey over downed plane », *The Guardian*, 25 novembre 2015, <https://www.theguardian.com/world/2015/nov/26/hollandes-anti-isis-talks-with-putin-complicated-by-downing-of-russian-jet>.

¹²⁵ « Russia extends COVID-19 air travel ban with Turkey until June 21 », *Daily Sabah*, 1 juin 2021, <https://www.dailysabah.com/business/tourism/russia-extends-covid-19-air-travel-ban-with-turkey-until-june-21>.

¹²⁶ « Trends in World Military Expenditure 2020 », SIPRI, avril 2021, https://www.google.com/url?sa=t&rct=j&q=&esrc=s&source=web&cd=&ved=2ahUKEwj39KPW5djzAhWsz4UKHdsUCSIOFnoECBYQAQ&url=https%3A%2F%2Fsipri.org%2Fsites%2Fdefault%2Ffiles%2F2021-04%2Ffs_2104_milex_0.pdf&usq=AOvVaw3tLCX0Tiv7iRRmaiZknhY.

¹²⁷ Interview avec Daria Isachenko, Chercheuse associée, Stiftung Wissenschaft und Politik, 23 juin 2021, <https://www.swp-berlin.org/en/researcher/daria-isachenko>.



de la sécurité en mer Noire, comme le démontre le soutien de la Turquie à l'initiative Plateforme de Crimée du président Zelensky.¹²⁸

Points de vigilance et scénarios d'évolution de la situation régionale

1. Affrontement militaire russo-turc direct en mer Noire : probabilité faible

¹²⁸ « Turkey to take part in Crimean Platform summit », UkrInform, 11 juin 2021, <https://www.ukrinform.net/rubric-politics/3263135-turkey-to-take-part-in-crimean-platform-summit.html>.

Un scénario d'affrontement militaire entre la Russie et la Turquie dans le contexte d'une présence russe rampante et d'une militarisation générale de la mer Noire semble, à ce stade, improbable pour deux raisons.

La première est liée au déséquilibre militaire entre les deux puissances régionales, la capacité militaire supérieure de la Russie n'échappant pas à la Turquie. Ainsi, non seulement la Russie dépense trois fois plus pour sa défense que la Turquie et peut s'appuyer sur une flotte fermement ancrée en mer Noire, mais cette dernière peut être renforcée par des bâtiments qui lui seraient versés depuis la flotte de la Baltique *via* la Volga. La seconde raison tient à l'interdépendance stratégique de Moscou et Ankara dans le domaine énergétique, crucial pour leurs économies (gazoducs *BlueStream* et *TurkStream*, exportations de gaz russe en Turquie, construction par Rosatom d'une centrale nucléaire à Akkuyu). Cette interdépendance se traduit notamment par un niveau de tolérance élevé en cas de désaccords politiques, qui se sont récemment multipliés dans l'espace post-soviétique.

En effet, une sérieuse dégradation de la relation bilatérale à long-terme n'est dans l'intérêt ni de la Russie ni de la Turquie, en ce qu'elle mettrait fin à plusieurs projets énergétiques et militaires essentiels. De plus, plusieurs éléments tendent à faciliter la compréhension mutuelle entre les représentants de ces deux pays, tous deux régimes autoritaires dans lesquels les services secrets jouent un rôle important au sein des instances gouvernementales et dans la définition de la politique étrangère. Vladimir Poutine et Recep Tayyip Erdoğan ont également conscience que leur alliance - en dépit de désaccords de fond récurrents - permet de mettre au défi l'unité de l'UE et de l'OTAN, ce qui est dans leur intérêt. Pourtant, cet état de fait n'empêche pas Moscou ni Ankara d'avoir recours à différents leviers de pression, à l'image de sanctions ou de restrictions des vols ou importations. Dans ce contexte, les relations entre la Turquie et l'Ukraine peuvent être vues comme un moyen de pression parmi d'autres d'Ankara sur Moscou.

En outre, la Turquie travaille à construire un environnement maritime lui permettant d'accroître son influence dans la zone, notamment en se dédouanant de certaines dispositions de la Convention de Montreux via la construction du Kanal Istanbul lancée en mars 2020, projet phare du président Erdoğan. La Russie bénéficie pour le moment, d'une certaine manière, de l'interprétation stricte de la Convention par la Turquie qui, certes, ne facilite pas toujours les mouvements de sa flotte vers la mer Méditerranée (une activité croissante depuis 2011), mais permet de limiter la présence de l'OTAN dans sa zone d'influence.¹²⁹ Ainsi, le projet du Kanal – au futur bien qu'incertain - constitue un autre potentiel irritant dans les relations diplomatiques entre la Turquie et la Russie.

2. « Affrontement-coopération » russo-turc dans des pays tiers : probabilité forte

Le scénario de la poursuite des confrontations russo-turques, indirectes mais continues, de type guerre "non-linéaire" - comme c'est le cas en Syrie, en Libye ou au Haut-Karabakh -, reste le plus

¹²⁹ Aron Lund, "An unconventional canal: Will Turkey rewrite the rules for Black Sea access?", Swedish Defence Research Agency, FOI, Avril 2021.

probable à court et à moyen termes. Pour autant, ce type de guerre "non-linéaire" semble peu réaliste en Ukraine, où les intérêts russes sont disproportionnellement élevés par rapport à ceux de la Turquie. Une guerre « non-linéaire » sur des théâtres d'opérations extérieurs permet notamment à la Turquie de tester des équipements - y compris de production turco-ukrainienne - et de promouvoir ceux-ci à l'international dans un but commercial (drones notamment).

Cette configuration permet également à la Turquie d'asseoir sa stature de puissance régionale membre de l'OTAN, continuant ainsi à étendre son influence dans l'espace post-soviétique, y compris en Ukraine. La Russie, qui a pour sa part vu son influence politique sur l'Ukraine décroître depuis 2014, est susceptible d'accepter le rôle croissant de la Turquie dans la région pour des raisons commerciales stratégiques (coopération énergétique à long terme dans les domaines du nucléaire et du gaz naturel) et pour des objectifs de politique étrangère de long terme (diviser l'OTAN de l'intérieur). Elle reste aussi consciente des limites de l'engagement militaire de la Turquie en Ukraine.

3. Affrontement Russie-OTAN : la Turquie en position de neutralité ?

Dans le scénario peu probable d'un affrontement militaire direct entre la Russie et l'OTAN, la Turquie se retrouverait entre le marteau et l'enclume : liée à la Russie par des partenariats commerciaux et militaires, et à l'OTAN par des traités internationaux et des intérêts géopolitiques. S'aligner sur la Russie mettrait en danger la stratégie sécuritaire turque en mer Noire et ferait de la Turquie un État paria au sein de la communauté internationale, menaçant son appartenance à l'OTAN. Inversement, une prise de position contre la Russie aux côtés d'autres membres otaniens exposerait des projets industriels russo-turcs, comme *TurkStream*, *BlueStream* ou *Akkuyu*. Si Ankara s'est déjà montré prêt à sacrifier ses intérêts commerciaux pour envoyer un message fort à Moscou (décision d'abattre un aéronef russe en 2015), une telle conclusion serait peu probable en cas d'affrontement Russie-OTAN dans une zone où les intérêts turcs ne seraient pas directement impactés, par exemple autour des pays Baltes.

Dans ce cas de figure, la Turquie est susceptible d'agir en accord avec la vision particulière qu'elle a d'elle-même : une puissance régionale au sens propre du terme, qui ne fait pas partie de l'Occident ni de l'Orient. Ce choix pourrait pousser Ankara à adopter une position neutre en cas de conflit entre la Russie et l'OTAN, et l'encourager à jouer un rôle de médiateur, s'imposant comme puissance diplomatique tout en prenant l'OTAN en otage par ces débats.

4. Nouvelle intervention de la Russie en Ukraine : une Turquie plus encline à agir de concert avec l'OTAN

Les différents épisodes d'escalade des tensions en 2021 provoqués par le déploiement de près de cent mille soldats russes le long de la frontière ukrainienne en avril puis en novembre invite à envisager le scénario d'une nouvelle intervention russe en Ukraine au-delà de l'actuel conflit dans le Donbass. La Turquie, qui condamne l'annexion de la Crimée par la Russie depuis 2014, a réagi en novembre 2021 en se proposant comme médiateur entre la Russie et l'Ukraine afin

d'encourager une désescalade des tensions à la frontière russo-ukrainienne.¹³⁰ Mevlüt Çavuşoğlu, le ministre turc des Affaires étrangères, annonçait récemment le soutien de la Turquie à l'élargissement de l'OTAN à l'Ukraine, tout en pointant du doigt l'inefficacité des sanctions pour influencer le comportement de Moscou¹³¹. Dans ce cadre, la vente de drones turcs à l'Ukraine s'avère être un levier efficace pour peser dans les négociations avec Moscou sur l'Ukraine, puisque ce langage de la force est également celui employé par le Kremlin.

En mer Noire, la proximité de l'île des Serpents (*Zmiyinyi Ostriv*, territoire ukrainien) avec le littoral roumain dans la région du delta du Danube, souligne l'importance de la coopération entre pays riverains et membres de l'OTAN. L'île, convoitée par la Russie et ayant déjà fait l'objet de disputes en 2004-2009 entre l'Ukraine et la Roumanie, est considérée comme un point particulièrement sensible qui, s'il venait à être effectivement contrôlé par Moscou, permettrait d'isoler l'ensemble du littoral ukrainien et de couper d'importantes routes commerciales, nuisant aux exportations de céréales et de métaux ukrainiens comme aux importations à destination des villes d'Odessa, de Mykolaïv et Kherson.¹³²

Ainsi, la poursuite d'une coopération diplomatique et militaire dense avec la Turquie, dans des formats bilatéraux et multilatéraux, notamment au sein de l'exercice annuel *Sea Breeze*, est essentielle pour la France si elle veut jouer un rôle dans la région de la mer Noire aux côtés des pays riverains. En parallèle, le renforcement de la Turquie en tant que puissance régionale, désireuse et capable de se mesurer à la Russie, est également important pour la stratégie européenne d'endiguement de Moscou.

5. Rapprochement Turquie-Russie : possible mais probabilité faible

Une instabilité politique en Turquie dans le sillage des élections législatives et présidentielle de 2023 pourrait renforcer l'autoritarisme du régime turc, rappelant le virage pris en 2016 et étant passible de réactions de la part des pays occidentaux, notamment de la France. Cette situation rapprocherait de nouveau la Turquie de la Russie, approfondissant la fracture au sein de l'OTAN. Néanmoins, si la coopération turco-russe sur le plan énergétique est adossée à de véritables enjeux géopolitiques, ce n'est pas tout à fait clair en ce qui concerne la coopération de défense. En effet, les systèmes russes S-400, payés par la Turquie au "prix politique" fort, ne sont pas intégrés dans le système global de défense de l'OTAN, dont la Turquie fait partie, ce qui les rend inutilisables par Ankara. Ainsi, la vitalité et la réputation de la base industrielle et technologique de défense turque se sont trouvées impactées par la mise à l'écart d'une partie des chaînes de production d'équipements utilisés par l'OTAN. Quant à la Russie, contrairement à l'OTAN, elle n'a aucunement l'intention d'inscrire la Turquie dans son système de défense et dans la chaîne de

¹³⁰ "Эрдоган: Турция готова к посредничеству между Киевом и Москвой" [Erdogan: la Turquie est prête à être médiatrice entre Kiev et Moscou], Andalou, 29 novembre 2021, <https://www.aa.com.tr/fr/турция/эрдоган-турция-готова-к-посредничеству-между-киевом-и-москвой/2433645>.

¹³¹ "Turkey in contact with Russia, Ukraine for de-escalation", Daily Sabah, 1 décembre 2021, <https://www.dailysabah.com/politics/diplomacy/turkey-in-contact-with-russia-ukraine-for-de-escalation-fm>.

¹³² Andrew D'Anieri, Doug Klain, "Could Snake Island be the next hot spot in Vladimir Putin's Ukraine war?", Atlantic Council, 31 août 2021, <https://www.atlanticcouncil.org/blogs/ukrainealert/could-snake-island-be-the-next-hot-spot-in-vladimir-putins-ukraine-war/>.

valeur de son industrie de souveraineté. La coopération militaire des deux pays, partenaires tout autant que rivaux dans la région, ne doit pas être surestimée.

Ici, il faut distinguer d'un côté les intérêts politiques de court terme des élites turques, enclines à chercher des alliances avec d'autres régimes autoritaires, notamment la Russie ; de l'autre - les intérêts sécuritaires de la Turquie dans la région. De cette manière, aligner son discours politique sur celui de la Russie n'empêche pas Ankara de défier Moscou en Ukraine ou en Azerbaïdjan pour continuer à étendre sa présence dans un espace où intérêts turcs et russes se chevauchent.

6. L'influence croissante turque en Ukraine, aux dépens des alliés traditionnels de cette dernière

Le principal point de vigilance ressortissant de cette étude porte sur l'influence croissante de la Turquie en Ukraine, qui pourrait se faire aux dépens de la relation de confiance avec ses alliés occidentaux traditionnels.

Le prudent cheminement vers la conclusion de l'accord de libre-échange turco-ukrainien, en préparation depuis plus de 10 ans déjà, reste un bon indicateur du degré de vigilance général de l'Ukraine dans ses relations avec Ankara. Il faut dès lors s'attendre à ce que la conclusion et mise en œuvre d'un tel accord propulsent l'influence turque en Ukraine à un niveau inédit, dans une plus grande variété de secteurs commerciaux et industriels, décuplant de fait l'influence politique turque chez son voisin de la mer Noire.

Dans le domaine militaire naval, le partenariat turco-ukrainien, bien que très récent, présente déjà de potentiels points d'antagonisme avec les intérêts européens en Méditerranée orientale. Alors que la région a fait l'objet d'une confrontation d'une intensité inédite en 2020 et 2021 entre la Turquie et la Grèce - soutenue par ses alliés européens -, des marins ukrainiens participeront aux prochains exercices turcs "DOGU AKDENIZ" dans la région à l'hiver 2021, aux côtés d'officiers azerbaïdjanais et libyens.¹³³¹³⁴

Un scénario probable à long terme pour l'Ukraine serait la poursuite de son rapprochement avec les pays occidentaux, tout en cherchant à normaliser ses relations avec la Russie et à désamorcer définitivement l'impasse militaire dans l'est du pays. Les espoirs de l'Ukraine dans ce dernier cas seront d'autant plus grands qu'un éventuel changement de *leadership* au Kremlin aura lieu. Dans ce cas de figure, le statut de médiateur de la France, entre Russie et Ukraine, pourrait faciliter l'élaboration d'un nouvel équilibre politique dans la région.

¹³³ "Українські моряки візьмуть участь у навчаннях ВМС Туреччини Dogu Akdeniz", [Des marins ukrainiens prendront part aux exercices de la Marine turque Dogu Akdeniz], Ukrinform, 24 avril 2021, <https://www.ukrinform.ua/rubric-ato/3234451-ukrainski-moraki-vizmut-ucast-u-navcanni-vms-tureccini-dogu-akdeniz.html>.

¹³⁴ Minutes déclassifiées de la formation initiale à l'exercice Dogu Akdeniz 2021, ministère de la Défense turc, <https://www.dzkk.tsk.tr/Content/Upload/Docs/DA-21%20IPC%20MINUTES.pdf>.



Conclusion

La région de la mer Noire occupe une position croissante dans les priorités stratégiques de la France. Celle-ci y poursuit un certain nombre d'objectifs, comme le maintien de la sécurité et de la stabilité aux portes de l'Europe, la garantie de la liberté de navigation mais aussi la défense d'intérêts commerciaux et de l'influence française dans la zone. Engagée dans le processus de règlement du conflit dans l'est de l'Ukraine au sein du format Normandie - qui l'astreint à une certaine neutralité – la France apparaît dans la région comme une puissance diplomatique. À ce titre, la coopération de défense entre la Turquie et l'Ukraine sert certains objectifs français en mer Noire : elle renforce l'Armée ukrainienne - et donc la résilience du pays - avec des équipements compatibles avec ceux de l'Alliance, tout en permettant à la France de conserver une position en accord avec ses engagements diplomatiques.

Ce positionnement est le fruit d'un choix politique associé à un calcul coût-bénéfice qui tient compte à la fois de la présence de l'OTAN dans la zone et de celle de la Russie. Dès lors, trois voies s'offrent à la France :

- une moindre implication ;
- un engagement renforcé ;
- la préservation du *statu quo* et une implication équilibrée dans la région.

La réduction de l'engagement de la France irait à l'encontre la politique française visant à garantir la stabilité et la liberté de navigation dans l'espace pontique. L'engagement militaire et économique limité de la France et son action dans le cadre de l'OTAN correspondent à une stratégie d'attente d'un changement politique inévitable à long terme en Turquie comme en Russie.

A contrario, accroître l'implication de la France - via un rapprochement avec l'Ukraine par exemple - ne manquera pas d'attirer l'attention, en particulier de la Turquie et de la Russie, qui ne souhaitent pas voir la France plus présente dans la région. En outre, un véritable rapprochement impliquerait un investissement important, pour un impact incertain. Compte tenu du niveau élevé de corruption en Ukraine et de la lenteur des réformes - notamment dans le secteur de la défense - les résultats de tels investissements ne sauraient être garantis. Eu égard aux tensions croissantes en Méditerranée orientale et à la signature récente d'un accord de partenariat stratégique entre la France et la Grèce, toute opportunité de coopération avec la Turquie promet de rester limitée à court terme.

Enfin, le maintien du *statu quo* pourrait être complété par des actions modestes, mais ciblées, au niveau de la société civile ukrainienne et en soutien à la coopération scientifique avec la Turquie et l'Ukraine, de façon à multiplier les leviers de l'influence française dans la région.

Se tournant par ailleurs vers le temps long, le positionnement de la France pourrait être renforcé par le soutien aux réformes en cours du secteur ukrainien de la défense, ciblant notamment la



réforme des marchés publics, de la gouvernance du conglomérat d'État UkrOboronProm, mais aussi la modernisation de l'Armée pour aligner ses pratiques sur les standards de l'OTAN.¹³⁵

¹³⁵ “Реформа підприємств ОПК: ключові моменти нового закону”, [La réforme des entreprises de l'industrie de la défense : les moments clé de la nouvelle loi], 21 juillet 2021, <https://www.slovoidilo.ua/2021/07/21/infografika/bezpeka/reforma-pidpryemstv-opk-klyuchovi-momenty-novoho-zakonu>.